

DOSSIER

ACCUEIL TEMPORAIRE ET RÉPIT : DES SOLUTIONS POUR SOUFFLER ET AVANCER



ILS NOUS RACONTENT
CE QUI A CHANGÉ
AVEC LE COVID-19

VIE ASSOCIATIVE
SENSIBILISATIONS :
S'OUVRIR
AUX DIFFÉRENCES

SOMMAIRE

VIE DES ÉTABLISSEMENTS ET SERVICES page 4

La MAS à domicile: des journées au rythme de Térance
Une équipe «APA» pour l'ensemble du Groupe Malécot
Tempête Alex: solidarité au sein du Mouvement Unapei
Vivre une expérience d'entraide avec Humanit'aide
Le CAUSE famille zéro déchet
Au CAUSE, ils donnent une seconde vie aux objets



Eric, résident
du CAUSE

Des petits bagages d'amour préparés avec Temps lib'
A Armentières, un nouveau bâtiment pour l'Esat
Jean-François Galand quitte l'Esat et devient
opérateur machines
La couture en plein essor à Fives
Les bergers des océans à la rencontre des jeunes de l'IMPro
Confitéléthon: 986 euros collectés
Laura, résidente des Cattelaines, entre à l'Esat
Yoga et musique... à domicile!
Handicap en entreprise: bousculer les idées reçues



Visuel Artips

Nouvelle résidence à Lille: installation en cours
Un marathon couture solidaire pour l'IME Lelandais
Un livret de jeux créé pour les résidents d'un Ehpad



DOSSIER page 17
Accueil temporaire et répit:
des solutions pour
souffler et avancer



ILS RACONTENT...

... ce qui a changé
avec l'épidémie de covid-19
page 32

VIE ASSOCIATIVE page 37

Sensibilisations à la Maison de Quartier
de Wazemmes: s'ouvrir à la différence



A la Maison de Quartier de Wazemmes

ADNs: une nouvelle marque pour démystifier le handicap
Un don de la CGT en faveur de l'aide aux aidants
Polyhandicap et protection juridique des majeurs:
formations à venir

NOS PEINES page 39

BON À SAVOIR page 40

Zoom sur la récupération de l'aide sociale à l'hébergement
Aide à domicile ouverte aux familles avec un enfant
porteur de handicap

DANS LES MÉDIAS page 42

APPEL À COTISATION page 45

COORDONNÉES DES ÉTABLISSEMENTS ET SERVICES page 46

En couverture :

Accompagné par sa maman, Alexis arrive
à la P'tite MAS pour un week-end.

Lire page 18

LE SOUTIEN AUX FAMILLES, NOTRE RAISON D'ÊTRE HISTORIQUE



Chers adhérents, chers parents et amis,
A vous, Mesdames, Messieurs, qui vous intéressez à la vie de notre association,

Le dossier de ce nouveau numéro du PBL est consacré au répit. Nous sommes ici dans le domaine du soutien aux familles qui constitue la seconde de nos quatre orientations prioritaires pour la période 2018 – 2023.

Les sujets du répit et du soutien aux familles ne se recoupent pas totalement, le répit n'étant que l'une des modalités du soutien aux parents, frères et sœurs, trop aisément catégorisés aujourd'hui dans cette notion d'aidants.

Permettre aux proches de souffler est essentiel. Mais il convient également de répondre à leurs besoins plus larges d'accueil, d'orientation, d'information et de formation, d'écoute, d'espaces et de temps de partages entre pairs...

Cette volonté est la raison d'être historique, native, de notre association. L'article premier de nos statuts, ceux qui furent déposés en avril 1954 puis revus pour la dernière fois en 2015, le stipule toujours: notre but est d'apporter aux personnes en situation de handicap « et à leurs familles l'appui moral et matériel dont elles ont besoin ».

Bien sûr, malgré les avancées et les actions que nous mettons en œuvre, nous avons conscience de l'immensité de la tâche et nous manquons encore de réponses adaptées à chacun. Mais, pour autant, nous progressons avec détermination, en faisant preuve d'innovation, et les initiatives se multiplient: partenariats avec des intervenants à domicile et des organismes de séjours adaptés, développement de l'accueil temporaire, modularité des réponses apportées par nos établissements et services dont la souplesse est à saluer.

« Malgré les avancées et les actions mises en œuvre, nous avons conscience de l'immensité de la tâche et nous manquons encore de réponses adaptées à chacun. »

Je veux illustrer cette dernière affirmation par l'exemple suivant: lorsque le président de la République annonce la fermeture des écoles le 31 mars dernier et réaménage drastiquement le calendrier des vacances de printemps, nos établissements et services ne « recalent » pas immédiatement leur période de fermeture sur les nouvelles dates. Non, ils décident dès le lendemain de joindre l'ensemble des familles pour étudier avec elles la meilleure des solutions et maintiennent le principe d'un accueil possible tout au long de la période concernée.

Dans ce contexte prolongé de crise sanitaire où l'épuisement de chacun guette, nous préservons l'essentiel, à savoir notre union autour des valeurs qui nous animent depuis toujours. Parents, personnes accompagnées, professionnels, adhérents, je tiens à tous vous en remercier.

Florence Bobillier
Présidente de l'association Les Papillons Blancs de Lille

LA MAS A DOMICILE : DES JOURNÉES AU RYTHME DE TÉRENCE

Dans notre précédente édition, nous présentions le dispositif expérimental « la MAS à domicile ». TERENCE est l'un des premiers à bénéficier d'un accompagnement.

Début février, TERENCE, 16 ans et demi, a quitté l'IME Denise Legrix pour être accompagné dans le cadre de la MAS à domicile par Alicia Cloderée, aide-soignante, et Corine Foucart, éducatrice spécialisée.

Un an plus tôt, une nouvelle notification MDPH est délivrée pour TERENCE. Ses parents se mettent alors à la recherche d'un établissement, non sans mal : « TERENCE n'a pas besoin d'un suivi médical constant mais il a besoin d'une présence permanente, indique Anne-Catherine Mouchon, sa maman. Foyer de vie et MAS ne lui correspondent pas. Dans les alentours, les FAM ne répondent pas à son handicap. Nous nous orientons vers la Belgique. Lorsqu'on nous a proposé la MAS à domicile, nous n'avons pas hésité longtemps. »

« Plus de sérénité »

Les deux professionnelles se relaient aux côtés de TERENCE du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 8h30 à 13h30. Un accompagnement intensif qui a permis à Anne-Catherine Mouchon de reprendre une activité professionnelle à temps plein. « Cela change notre vie. C'est aussi plus de sérénité. Nous passions avant notre temps à rechercher des professionnels pour s'occuper de TERENCE et comptions également sur nos proches. Je pars le matin l'esprit libéré. Lorsque la grand-mère de TERENCE vient, elle n'a plus le devoir de s'occuper de lui, elle profite. »

« Spontanément, TERENCE nous raconte ses journées. Il a grandi, il est bien... et nous aussi ! »

Alors que TERENCE n'est accompagné que depuis un mois, Anne-Catherine Mouchon constate déjà de nombreux changements : « Spontanément, il nous raconte ses journées. Il a grandi, il est bien... et nous aussi ! » Même s'il est déjà très individualisé au sein des IME, l'accompagnement à partir du domicile s'adapte logiquement encore plus au rythme de l'adolescent. « Nous établissons un emploi du temps qui est important pour la prévisibilité, explique Corine Foucart, qui connaît TERENCE depuis qu'il est entré à l'IME. Mais nous pouvons ajuster, reporter une activité, ne pas rentrer entre deux rendez-vous, nous arrêter dans un parc... »

Le programme de la semaine est bien chargé. Psychomotricité, orthophonie,



Corine Foucart et TERENCE dans la pièce consacrée au travail.

kinésithérapie... : tous les rendez-vous de rééducation (1 à 2 par semaine pour chaque spécialité) sont assurés en cabinet. Le mardi, TERENCE travaille la motricité à la P'tite MAS, où il retrouve d'autres anciens de l'IME. Le mercredi après-midi, il retourne à Seclin, pour un atelier musique.

Supermarché, restaurants, médiathèque...

A la maison, les activités sont nombreuses et rythmées par un indispensable « timer » : travail scolaire, manipulations, jeux de construction, sport, jeux libres, atelier cuisine... Deux fois par semaine, TERENCE part faire les courses. Régulièrement, il va à la médiathèque ou achète un repas à l'extérieur, l'occasion de se confronter à l'attente, à l'affluence en caisse, à de nouveaux lieux... « Nous avons attendu au moins 20 minutes avant d'être servis ce midi, raconte Corine Foucart. Il y avait au moins 10 personnes devant nous. TERENCE a été super, très patient. »

« Il est plus confronté au monde extérieur, à la réalité de la vie », souligne Anne-Catherine Mouchon.

Des activités construites pour TERENCE

La fréquentation de lieux de tous les jours comme l'inscription d'activités dans des clubs est recherchée. TERENCE aime la danse et la boxe. Lorsque la situation sanitaire le permettra, l'équipe de la MAS à domicile recherchera un club sportif.

« Nous avons peur que TERENCE s'enferme dans ses activités, qu'il ne veuille pas travailler chez lui, se souvient Anne-Catherine Mouchon. Il avait tendance à distinguer nettement les activités de l'IME de celles de la maison. » Une crainte très vite balayée. La maison comporte une zone de détente (la chambre), une zone « du quotidien » (le séjour) et une zone de travail, l'ancienne chambre d'amis. « TERENCE sait ce qu'on attend de lui dans chaque pièce », précise Corine Foucart. Sur son bureau, des activités construites rien que pour lui, à partir de ses centres d'intérêt, comme celle imaginée par Alicia pour préparer les commandes d'un fast-food et, ainsi, travailler autour des quantités.

DES NUITS À LA P'TITE MAS

Jusqu'à 2 jours par semaine, soit 104 par an, les familles peuvent bénéficier d'un accompagnement 24 heures sur 24. TERENCE a déjà dormi une nuit à la P'tite MAS. Il y séjournera une fois par mois, lorsqu'Anne-Catherine Mouchon sera en réunion tard le soir. « Nous avons également prévu un week-end à l'Ascension et une semaine en septembre. En 15 ans, nous ne sommes partis une semaine qu'une seule fois à deux, mon mari et moi. »

Anita Dernoncourt, Mohamed Boumedanne, Mickaël De Keyster, Christophe Barata, travailleurs à Fives, et Julien Wavelet, professeur APA, à la piscine de Mons-en-Barœul.



UNE ÉQUIPE « APA » POUR L'ENSEMBLE DU GROUPE MALÉCOT

En septembre, une plateforme « activités physiques adaptées » a été créée afin d'harmoniser l'accompagnement proposé aux travailleurs de l'Esat et agents de l'entreprise adaptée.

A Lomme, Loos, Armentières, Comines, Seclin, Lille-Fives et Lille-Boissy, 990 travailleurs d'Esat bénéficient désormais de la présence d'un professeur d'activités physiques adaptées (APA) au moins un jour par semaine. En septembre 2020, une plateforme APA a été créée dans le but de permettre à tous les travailleurs de bénéficier d'un accompagnement destiné à promouvoir la santé et la sécurité au travail et favoriser la pratique sportive inclusive.

Trois professeurs interviennent pour un équivalent temps plein de 2,5. Christophe Delmotte accompagne les travailleurs de Loos, Lomme et Seclin, Guillaume Lombard ceux d'Armentières et de Comines, Julien Wavelet ceux des deux sites lillois. Ce dernier assurera également l'accompagnement des agents de l'entreprise adaptée. « *Le travail sera centré sur les gestes et postures et la prévention des accidents de travail* », indique Laure Le-fevre, coordinatrice santé.

A Marcq-en-Barœul, Julien Wavelet accompagnera d'abord les agents dont les métiers impliquent le port de charges lourdes, des métiers qui peuvent présenter des risques, pour le dos par exemple.

Les professeurs APA devraient avoir évalué les capacités physiques de l'ensemble des travailleurs d'ici septembre

2021, un an après la création de la plateforme. Une mission à laquelle se consacre en grande partie Guillaume Lombard à Comines et Armentières, où des activités sportives ne sont pas proposées à ce jour mais vont l'être prochainement. Pendant 30 minutes, il évalue les capacités en matière d'endurance, de coordination, d'équilibre, de souplesse... Les évaluations devraient être renouvelées tous les deux ans environ.

« **La promotion de l'autodétermination est essentielle. Les professeurs APA sont là pour guider et rassurer les travailleurs.** »

Aujourd'hui impactée par la crise, la recherche de partenariats avec des clubs reste un axe prioritaire. « *Les salles de sport et piscines restent ouvertes aux personnes en situation de handicap mais les clubs sont pour l'instant fermés. Les intégrations sont impossibles mais le travail de préparation, l'identification des envies des travailleurs et des clubs sont en cours.* » Favoriser l'inclusion est l'un des grands objectifs

de la plateforme. « *La promotion de l'autodétermination est essentielle. Les professeurs APA sont là pour guider les travailleurs selon leurs souhaits et les rassurer si besoin.* »

Depuis 15 ans, un partenariat existe entre l'association et le Seclin PPP (Ping Pour Prêtexte), un club qui réunit 100 licenciés, dont la moitié au sein d'une section sport adapté. Tous les lundis, Christophe Delmotte accompagne les entraînements auxquels participent des travailleurs d'Esat mais aussi agents de l'entreprise adaptée, résidents de foyers de vie ou encore jeunes d'IME. Depuis quelques années, des sportifs en situation de handicap s'entraînent et participent aux compétitions de la Fédération Française de Tennis de Table, « *une grande victoire* », souligne Christophe Delmotte.

Prévention des risques liés aux gestes et postures

Natation, course à pied/marche, vélo et sport collectif: selon les besoins exprimés et identifiés par les équipes en établissement, les professeurs APA proposent également des activités collectives, selon ces quatre grands domaines, aux personnes fragilisées ou en difficulté qui ne pourraient pas pratiquer du sport en club. « *Les groupes sont établis pour plusieurs mois, en fonction du projet de chacun.* »

En parallèle, des séances de musculation sont programmées dans le cadre de la prévention des risques liés aux gestes et postures, tout comme de la remise en forme destinée à favoriser l'activité professionnelle.

Prévues pour être inter-sites, de façon à individualiser au maximum l'accompagnement, les activités sont pour l'instant cantonnées à chaque site, en raison de la situation sanitaire.

Sur le site de Comines, Joëlle Jacaton et Guillaume Lombard lors d'une évaluation des capacités physiques en janvier.





TEMPÊTE ALEX: SOLIDARITÉ AU SEIN DU MOUVEMENT UNAPEI

Fin novembre, l'Adapei Alpes-Maritimes a lancé un appel aux 550 associations du mouvement Unapei pour des renforts au sein de sa MAS, à La Brigue, dans un secteur dévasté par la tempête Alex. Julien Bonnard, salarié des Papillons Blancs de Lille, a rejoint l'équipe.

Vendredi 2 octobre, la tempête Alex traverse les Alpes-Maritimes. En 24 heures, 560 millions de tonnes d'eau tombent (source Météo France). Des crues dévastatrices se produisent dans plusieurs vallées, notamment celle de la Roya, petit fleuve côtier qui traverse la France sur 40 km puis l'Italie sur 20 km avant de se jeter en Méditerranée, à Vintimille. Bilan toujours provisoire: 9 morts, 9 disparus, des dizaines de maisons emportées, des ponts et routes détruits. Plusieurs mois après le passage de la tempête, le paysage reste apocalyptique.

55 résidents au sein de la MAS

À La Brigue, à l'extrême-pointe de la région Paca, la MAS des Fontaines a été épargnée. Perché à 800 mètres d'altitude, à la frontière italienne, l'établissement qui accueille 55 résidents n'a subi aucun dégât. La veille de la tempête, certains des 70 salariés ont anticipé et décidé de rester dormir sur place. « Ils sont restés plusieurs jours, le temps que des renforts arrivent et que quelques routes soient à nouveau utilisables », raconte Agnès Segala, chargée de communication de l'Adapei Alpes-Maritimes.

Pendant trois jours, une coupure de courant isole l'établissement. Contactés via Facebook, des habitants du village vont frapper à la porte de la MAS pour vérifier que tout va bien. Le dimanche soir, l'équipe de la MAS peut à nouveau donner des nouvelles. Dans la foulée, denrées alimentaires et équipements de protection en lien avec le contexte sanitaire sont amenés à la MAS en hélicoptère.

La tempête épargne la MAS mais touche des salariés. Fin novembre, au moins 15 d'entre eux ne peuvent rejoindre leur lieu de travail, soit parce qu'ils subissent

directement les conséquences de la tempête, soit parce qu'ils ne peuvent accéder à la MAS. Le réseau routier est fortement endommagé, les ponts détruits, les liaisons ferroviaires rares. Pour faire face au manque de personnel, des renforts internes à l'Adapei sont mobilisés mais la situation reste tendue. Un appel est alors lancé aux associations du mouvement Unapei. Petit à petit, des professionnels arrivent de toute la France.



Cela fait du bien de bousculer

ses habitudes, apprendre,
être confronté
à d'autres réalités.

Début janvier, Julien Bonnard, aide médico-psychologique, salarié de l'association Les Papillons Blancs de Lille, arrive à La Brigue. « Je n'ai pas hésité longtemps avant de proposer mon aide. C'était aussi pour moi l'opportunité de voir autre chose, de découvrir d'autres façons de travailler, une autre approche. » Julien Bonnard travaille à l'IME Lelandais, dans le groupe des Mouves depuis 8 ans. « Je découvre des résidents qui me touchent. Cela fait du bien de bousculer ses habitudes, apprendre, être confronté à d'autres réalités. Je peux aussi apporter mon expérience, proposer des activités inspirées de celles pratiquées avec les enfants de l'IME, en lien avec la relaxation et le bien-être, comme des enveloppements, par exemple. »

Le Roubaisien vit au départ l'expérience comme une parenthèse: « Les paysages sont impressionnants, certaines situations

catastrophiques. Mais, malgré le désastre, les lieux sont magnifiques. C'est un peu une autre vie. » Finalement, deux mois après son arrivée, Julien Bonnard apprend qu'il y reste... au moins un an, dans le cadre d'un détachement à sa demande.

Situation toujours tendue

Pour rejoindre le village de La Brigue, trois convois sont organisés chaque jour au départ de Tende, à 6 kilomètres de La Brigue. Tous les axes routiers ne sont pas rétablis. Certaines lignes ferroviaires ont été rouvertes mais subissent des interruptions. La situation reste délicate. L'hiver a été rude dans la haute-vallée de la Roya et la neige a fragilisé les routes encore praticables. Trois fois par semaine, les habitants peuvent prendre l'hélicoptère pour rejoindre Nice. « Deux allers-retours sont assurés pour 6 personnes maximum », explique Julien Bonnard.

Au 31 mars, 17 associations avaient répondu à l'appel de l'Adapei Alpes-Maritimes. Des professionnels ont également été envoyés par l'Agence Régionale de Santé et missionnés par des agences d'interim. 34 professionnels avaient assuré des missions de 2 semaines minimum. « Nous croisons les doigts et avons été agréablement surpris de cette mobilisation ! » souligne Agnès Segala.



Julien Bonnard



VIVRE UNE EXPÉRIENCE D'ENTRAIDE AVEC HUMANIT'AIDE

Collecte de légumes et d'accessoires, soupe solidaire et maraudes: 12 jeunes de l'IMPro ont mené une action avec Humanit'aide pour aider des personnes en grande précarité.

Cet hiver, une action a à nouveau réuni l'IMPro et l'association Humanit'aide. Depuis plusieurs années, des rencontres sont programmées pour permettre aux jeunes de découvrir l'association, ses missions et les difficultés rencontrées par des personnes sans-abri ou en grande précarité. Tous les vendredis, des bénévoles d'Humanit'aide parcourent les rues de Lille et Villeneuve-d'Ascq pour distribuer des denrées alimentaires et produits de première nécessité.

Partenariat avec l'école Saint-Adrien

Après une première fin 2019, 12 jeunes de l'IMPro ont organisé début 2021 une collecte de légumes et accessoires avant de préparer une «soupe solidaire». «Des parents, des gens extérieurs à l'IMPro, des voisins ont donné», explique Daisy. Des enfants de

CM2 de l'école Saint-Adrien aussi. Pour la première soupe, en novembre 2019, les écoliers avaient poussé la porte de l'IMPro pour préparer la soupe avec les jeunes. Cette fois-ci, en raison du contexte sanitaire, la rencontre a eu lieu dans la cour de l'école pour le dépôt des produits collectés.

Jeudi 11 février, des jeunes de l'IMPro ont ensuite préparé une belle marmite de soupe. 5 litres ont été mis en thermos puis distribués le lendemain. Salma et Audrey ont accompagné des bénévoles d'Humanit'aide lors d'une maraude. A leurs côtés, deux professionnelles: Margot et Christine. Dans les rues de Lille, elles sont allées à la rencontre de personnes sans-abris mais pas seulement: «Il y avait aussi des livreurs à vélo», se souvient Salma. L'association soutient les plus démunis,

parfois des étudiants qui enchaînent les petits boulots et ont du mal à joindre les deux bouts.

Découvrir le sens de la solidarité

Dans les cabas des deux adolescentes, de la soupe mais aussi des gants, chaussettes, bonnets, écharpes, du déo maison¹ mais aussi des dessins et petits mots réconfortants. Les bénévoles d'Humanit'aide avaient eux-aussi apporté fruits, sandwichs et boissons chaudes.

Mi-mars, trois autres jeunes ont participé à une deuxième maraude. Quelques semaines avant, Clément, 14 ans imaginait: «Ce sera une première pour moi. Je vais me sentir bien.»

L'action permet aux jeunes de vivre une expérience d'entraide, sensibiliser et expliquer le sens de la solidarité.



Préparation de colis avec petits mots, dessins, déo maison...

¹ Fin 2019, une mini-entreprise a été créée à l'IMPro: Tendance naturelle. Des jeunes fabriquent et commercialisent des cosmétiques naturels.



Audrey et Salma lors d'une maraude

LE CAUSE **FAMILLE ZÉRO DÉCHET**

Sensible au développement durable, le Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé se lance dans une démarche de réduction de ses déchets, accompagné par la Ville de Roubaix.

Au Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé (CAUSE), rien ne se perd, tout se transforme! «*Nous avons toujours eu cette sensibilité de récup', l'habitude de faire avec les moyens du bord*», indique Véronique Mouflin, chef de service. Lorsque des résidents – qui restent en général 6 mois à Roubaix, le temps de construire un projet d'hébergement – arrivent avec presque rien, un petit vestiaire solidaire les attend au sous-sol. Naturellement, les professionnels accompagnent les résidents vers des ressourceries et friperies pour dénicher d'autres vêtements à petits prix. Pour ceux qui n'ont pas de produits d'hygiène, l'équipe récupère les savons à disposition dans les chambre d'hôtel fréquentées lors de formations.

Peu de temps après l'installation du CAUSE à Roubaix, trois poules s'installent dans le jardin. Causette et ses deux acolytes ont malheureusement connu une fin tragique depuis... mais seront bientôt remplacées par trois nouvelles bêtes

à plumes: «*Nous allons recueillir des poules élevées en batterie et destinées à l'abattoir, des animaux abîmés que nous allons essayer de requinquer pour qu'ils finissent leur vie de maltraités tranquillement avec nous.*»

Elles auront pour maison un poulailler fabriqués par les résidents eux-mêmes: depuis l'installation à Roubaix, le travail du bois est devenu une activité incontournable (lire ci-dessous).

Une première pour la Ville de Roubaix

En adéquation avec cet esprit récup', le CAUSE se lance dans une démarche de réduction de ses déchets. Le 20 mars, la structure s'est officiellement engagée à devenir une «*famille zéro déchet*». Une première pour la Ville de Roubaix qui accompagnait jusqu'alors uniquement des particuliers.

Résidents et professionnels ne pourront atteindre le zéro déchet, concernant les masques jetables et bidons de gel hydro-alcoolique, par exemple, ou encore



Le poulailler fabriqué par les résidents et professionnels.

les denrées alimentaires, fournies par un prestataire pour l'ensemble de l'Habitat. Mais ils se concentreront sur certains domaines comme le tri des déchets. Ils pourront également participer à des ateliers proposés par la Ville.

ILS DONNENT UNE SECONDE VIE AUX OBJETS

En arrivant à Roubaix, l'équipe du CAUSE a découvert la Condition Publique, un gigantesque terrain de jeu pour bricoleurs créatifs. En échange de 6 heures de bénévolat par an (nettoyage, rangement, accueil café...), les résidents ont pu accéder aux lieux et utiliser le matériel de l'atelier bois. Une aubaine pour Mélanie Duviler, aide médico-psychologique et illustratrice arts plastiques. «*Les possibilités sont infinies. On retrouve 150 start-up sur place, dans le bois, le numérique et plein d'autres domaines. Quel que soit le projet que l'on a en tête, on peut trouver un interlocuteur.*»

Effervescence et cohésion

Mélanie embarque facilement les résidents dans l'aventure. Le groupe s'attèle à la fabrication d'un poulailler, d'un hôtel à insectes, enchaîne les cabanes à oiseaux, fabrique un meuble de rangement adapté à la gestuelle de Jacques, résident à Catoire...

En attendant la réouverture de la Condition publique, l'atelier bois s'est installé dans la grande maison du CAUSE. Chacun s'investit en fonction de ses envies et de ses compétences. Sébastien démonte les palette récupérées à droite à gauche, Eric ponce, Nathalie peint... «*Il y a de l'effervescence, une prise de responsabilités, une bonne concentration et*



de la fierté. Chacun a une tâche à accomplir, est le maillon d'une chaîne. L'activité crée une cohésion, favorise le respect.»

Petit à petit, le virus de la création gagne le groupe. Nathalie a peint une assiette un peu fatiguée. A partir de papier mâché, de chutes de palette et d'un ancien jouet en bois, un perroquet a été fabriqué pour égayer les extérieurs, qui concentrent l'attention du groupe. «*Nous allons fabriquer d'autres oiseaux, un salon de jardin, refaire des bacs potagers et un composteur.*» Quatre pouelles en bois seront également fabriquées pour récupérer des déchets en cuisine et dans les bureaux.



L'hôtel à insectes fabriqué à la Condition publique

DES PETITS BAGAGES D'AMOUR PRÉPARÉS AVEC TEMPS LIB'

Un petit bagage d'amour vient en aide à des femmes enceintes et jeunes mamans. En octobre, son nid lillois s'est installé dans nos locaux, avec l'aide de Temps lib'.

Depuis janvier 2020, Un Petit bagage d'amour compte un nouveau « nid » à Lille, le seul dans les Hauts-de-France. Vêtements de grossesse, layette, couches ou encore boîtes de lait en poudre et matériel de puériculture : chaque semaine, les bénévoles de cette association préparent des « bagages » pour des femmes, enceintes ou qui viennent d'accoucher, en situation de précarité.

6 à 10 bagages chaque semaine

Au fil des mois, Reira Goetz et Laura Hentati, co-présidentes, réceptionnent de plus en plus de dons, au point de voir leurs logements envahis. En septembre, elles interpellent notre association, à la recherche d'un local. Quelques semaines plus tard, des personnes accompagnées et l'équipe de Temps lib' aidaient les 12 bénévoles d'Un Petit bagage d'amour à monter des étagères rue du Long Pot, dans des locaux partagés entre le SAJ de Fives et Temps lib'. Un vendredi sur deux, des colis sont préparés sur place avec l'aide de personnes accompagnées. *« Elles nous aident en triant, en mettant de côté les vêtements tachés, en regroupant chaussettes et chaussures et en pliant les vêtements », détaille Reira.*

6 à 10 bagages sont préparés chaque semaine et transitent par des associa-



Dylan Gambier, Christiane Petyt et Reira Goetz

tions, centres d'hébergement, PMI, UT-PAS... pour des mamans identifiées dans toute la métropole lilloise, parfois même jusque dans le Pas-de-Calais. *« Entre juillet et décembre, nous avons transmis 70 bagages. Ils constituent une aide d'urgence. Nous pouvons également donner des lits, chaises hautes, tapis d'éveil, jouets, tire-lait mais, après nous, les assistantes sociales prennent le relais aux côtés de ces femmes. »*

Côté vêtements, l'association collecte des articles jusqu'à la taille 5 ans pour les grands frères et grandes sœurs des nouveaux-nés ou enfants à naître. Grâce aux dons financiers, les bénévoles achètent biberons, tétines, couches et surtout du lait, un produit cher qui leur fait cruellement défaut.

Pour soutenir Un petit bagage d'amour : 07 66 60 85 72 – upbda.lille@gmail.com

À ARMENTIÈRES, UN NOUVEAU BÂTIMENT POUR L'ESAT



Arrivée par le toit des cuves de la brasserie

Fin janvier, six nouvelles cuves d'une capacité de 2000 litres chacune, une cuve de resucrage et une unité de brassage de 3,5 tonnes sont arrivées à Armentières, dans le nouveau bâtiment consacré à la brasserie, l'atelier traiteur, le conditionnement alimentaire, de thé et la torréfaction de café. Une installation dans des conditions très particulières, à l'aide d'un chariot élévateur à bras télescopique et d'une grue.

Premiers installés, les moniteurs-brasseurs, Geoffrey Tillieu et Thierry Cauet, ont lancé un brassin test fin mars/début avril. Car si l'eau est toujours la même sur le site, l'utilisation d'un tout nouveau matériel peut faire varier la fermentation et la saveur du précieux breuvage.

La brasserie bénéficie désormais d'un potentiel de développement, tout

comme l'atelier traiteur. Dix travailleurs sont aujourd'hui concernés par ce dernier. Ils pourraient être jusqu'à 20 demain. Autre nouveauté : la création d'une salle blanche destinée au conditionnement alimentaire de produits plus sensibles comme le chocolat. Elle permettra de répondre à de nouvelles demandes de clients.

L'ancienne brasserie est conservée. Elle sera utilisée pour des brassins éphémères et comme laboratoire pour tester de nouvelles recettes. Aujourd'hui composée de six bières, la gamme La Léonce d'Armentières s'agrandira prochainement avec la pérennisation d'une bière de Noël en black IPA et l'arrivée de deux autres, encore tenues secrètes...

Nous vous proposerons une visite guidée dans notre prochaine édition !

JEAN-FRANÇOIS GALAND QUITTE L'ESAT ET DEVIENT OPÉRATEUR MACHINES

Après quelques mois de mise à disposition, Jean-François Galand rejoint les effectifs de l'entreprise cominoise LBFI International. Il vient de signer un CDI.

Ce lundi 1^{er} mars, Jean-François Galand signe son contrat de travail. Il rejoint les effectifs de LBFI International. Installée depuis 2019 à Comines, l'imprimerie est spécialisée dans la réalisation d'échantillonnages. « C'est la concrétisation du travail accompli par Jean-François et de l'accompagnement de Sébastien Bourgois, référent éducatif et chargé d'insertion, souligne Elisabeth Zureck, directrice des sites d'Armentières et de Comines, au sein du Groupe Malécot. C'est aussi une réussite pour nous tous qui travaillons chaque jour avec l'ambition de favoriser l'inclusion. »

Jean-François Galand, 48 ans, a été agent de propreté et d'hygiène au sein d'une entreprise adaptée pendant 20 ans avant de rejoindre l'Esat à Comines fin 2015. Pendant un peu plus de 5 ans, il alterne travail en atelier et mises à disposition. Il s'essaie à diverses missions, au sein d'une entreprise en particulier, pendant deux années. L'expérience se solde par un échec mais permet à Jean-François de rebondir : « Cela m'a fait réfléchir, j'ai repris confiance et progressé. »

Depuis 5 ans, LBFI International est cliente de l'Esat à Fives, site auquel l'entreprise confie des travaux de façonnage. En octobre 2019, peu de temps après avoir quitté Halluin pour Comines, elle commence à accueillir des travailleurs dans le cadre d'une mise à disposition. Parmi eux, Jean-François. En mars 2020, l'Esat est contraint de suspendre les mises à disposition. Après 5 mois chez LBFI et 10 mois de « pause » en lien avec le contexte sanitaire, Jean-François rejoint l'entreprise en février. Découpe, rainage, mise sous film... Dans l'atelier de façonnage, il peut aisément passer d'une machine à l'autre, une polyvalence essentielle pour l'entre-



Jean-François Galand réalise ici la découpe de présentoirs, à l'aide d'une « presse portefeuille ».

prise : « Le site compte 25 salariés, indique Franck Senave, directeur général. Il faut être autonome, pouvoir utiliser plusieurs machines et assurer une bonne cadence. »

La mise à disposition peut révéler des candidats. ➤➤

Lorsque deux salariés quittent l'entreprise pour vivre dans une autre région, Franck Senave pense à Jean-François Galand, repéré parmi la quinzaine de travailleurs qui se sont succédés chez LBFI. « La mise à disposition peut répondre à un accroissement temporaire de l'activité, explique Elisabeth Zureck. Dans ce cas, elle sera limitée à 2 ans. » Elle permet alors à l'entreprise de bénéficier d'un « coup de

main » temporaire et aux travailleurs de découvrir un métier, via l'accompagnement du chargé d'insertion de l'Esat, de se confronter à la réalité d'une entreprise. Jamais 5 jours par semaine, de façon à garder le lien avec l'Esat. La mise à disposition peut également constituer une étape vers l'embauche : « Elle peut révéler des candidats, permettre à l'entreprise de constater que le handicap n'empêche en rien d'occuper certains postes. »

Un état d'esprit familial

En quelques mois, Jean-François trouve sa place au sein des équipes. « Nous travaillons dans un état d'esprit familial, souligne Franck Senave. Ici, tout le monde est attentif et veille à ce que tout se passe au mieux pour Jean-François. »

Après la signature du contrat, le Service d'insertion sociale et professionnelle (Sisep) prend le relais, aux côtés du salarié comme de l'employeur. « Nous sommes là pour sécuriser la prise de poste, proposer un appui à l'intégration et au maintien dans l'emploi, un appui à l'encadrement et, si nécessaire, formuler des préconisations », détaille Antoine Clenet, conseiller en insertion professionnelle. Sans limite dans le temps, le Sisep fait « du sur-mesure » et adapte l'accompagnement aux besoins et à leur évolution.

14 anciens travailleurs accompagnés

Au 8 mars, le Sisep accompagnait 14 anciens travailleurs d'Esat : 10 dans le maintien à l'emploi, 4 dans la définition de leur projet. 1 travailleur était également accompagné dans sa sortie d'Esat.



Franck Senave et Jean-François Galand lors de la signature du contrat de travail, avec Sébastien Bourgois, référent éducatif et chargé d'insertion à Comines.

LA COUTURE EN PLEIN ESSOR À FIVES

Activité majeure à Armentières et Comines, la couture se développe sur le site de Fives du Groupe Malécot, où 12 travailleurs sont mobilisés à temps plein depuis cet automne.

Vingt ans après ses débuts, coup d'accélérateur pour la couture à Fives. Depuis le début des années 2000, des guirlandes publicitaires sont confectionnées sur ce site du Groupe Malécot. En septembre 2020, l'activité s'étoffe. «*L'opportunité est née avec la production de masques pour les établissements et services de l'association*», indique Christine Bouscayrol, chef d'atelier.

Le 21 avril 2020 –un mois après le début de la production à Comines et Armentières– le site de Fives se lance. Il devient le seul à produire des masques le 15 mai. Une surjeteuse et deux piqueuses sont récupérées. Six machines sont ensuite achetées pour donner un second souffle à la couture. Pour l'instant, l'équipe, constituée de 12 travailleurs et 1 monitrice, se concentre sur des projets impliquant des coutures droites. Début février, plus de 10000 tote-bag avaient été réalisés pour un seul et même client.

«Récup' et production locale : donner du sens aux produits.»

Avec d'anciens caleçons, des pochons ont été réalisés pour La vie est belt, entreprise roubaisienne qui commercialise des ceintures faites à partir de pneus de vélo. Pour Minuit Fée, start-up qui se lance dans la location et la vente d'accessoires de fête réutilisables, l'Esat confectionne des guirlandes en tissu. Pour Bonsigne, une nouvelle épicerie lilloise spécialisée dans les produits destinés à l'apéritif, l'Esat produit de grands sacs aux motifs aléatoires, à partir de tissus de récupération. «*Les demandes affluent, souligne Karen Mercier, chargée de développement commercial. Nos clients souhaitent donner du sens à leurs produits, optent pour la récup' et veulent une production locale.*»

Comines, capitale du ruban

A Comines et Armentières, où l'activité



Serge Dubreucq

est historique, les ateliers ne désespèrent pas. «*Nous nous sommes lancés parce qu'il y avait beaucoup de demandes, de la place pour un troisième site*», relève Christine Bouscayrol.

Dans la capitale mondiale du ruban, 80% de l'activité de l'atelier cominois est dédiée à la réalisation de sangles. Les commandes arrivent pour près de 100000 pièces. «*Nous avons 5 gros clients et les cahiers de commandes sont bien chargés*, indique Arnaud Peschard, moniteur principal. *Les sollicitations de start-up se développent ces dernières années mais les volumes restent à la marge.*» 15 travailleurs et 2 monitrices réalisent essentiellement des sangles de dossiers d'archivage, sangles pour camion, harnais ou encore sacs pour des blanchisseries.

Alimenter le conditionnement

A Armentières comme à Comines, inutile de démarcher pour atteindre une capacité de production maximale. 25 travailleurs et 3 moniteurs forment l'équipe couture. Les plus gros clients du site armentierois sont deux entreprises de linge de maison. L'une confie la confection de torchons, serviettes ou encore chemins de table, l'autre la réalisation de taies d'oreiller et de traversin. Des lingettes démaquillantes, sacs à vrac, pochettes, tote-bag ou encore calots étudiants sont également fabriqués. «*Nous sommes en capacité de répondre à tout type de demande*», indique Grégory Cauchy, chef d'atelier. Jusqu'à accompagner certains clients dans la construction d'une gamme de produits: «*Certains viennent avec une idée et nous questionnent. Nous sommes force de proposition.*»

Début 2018, le site armentierois a toutefois recentré ses activités pour répondre en priorité aux commandes de clients historiques, dont les volumes peuvent alimenter l'atelier conditionnement.

Le métier de couturier est technique et fait l'objet d'une dérogation permettant à certains travailleurs de rejoindre directement les ateliers, en fonction de leurs envies et compétences. Mais l'activité offre également une diversité de missions: découpe, repassage, coupe de fils...

« JE NE CHANGERAIS DE MÉTIER POUR RIEN AU MONDE »

A 50 ans, Serge Dubreucq (en photo) a eu plusieurs métiers, au sein de l'entreprise adaptée, de la repasserie à Lomme puis à Fives, où il a embrassé celui de couturier. Il est aujourd'hui un pilier de l'équipe fivoise et accompagne parfois les professionnels de l'Esat lors de rendez-vous avec des clients. Toute la journée en atelier puis soirs et week-ends chez lui, Serge n'est jamais loin d'une machine: «*Je passe mon temps à coudre! C'est ma passion. Je ne changerais de métier pour rien au monde.*» Serge découvre le travail du tissu aux côtés de son frère, tapissier, il y a 30 ans. La commande de l'épicerie Bonsigne lui a permis d'apprendre à réaliser des sacs. Depuis, qu'importe s'ils aient été commandés ou non par un proche, Serge les enchaîne chez lui. «*J'aime quand le tissu change, j'aime travailler de beaux tissus.*»



LES BERGERS DES OCÉANS À LA RENCONTRE DES JEUNES DE L'IMPRO

Depuis janvier, des membres de l'ONG Sea Shepherd sensibilisent les jeunes accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert à la sauvegarde des océans.

Cet après-midi du mois de février, au sein du GPVA à Villeneuve-d'Ascq, direction... la Côte d'Opale! Olympe, Marie, Aude, Shengulje, Cédric, Antonio et Erwan partent à la découverte des espèces marines qui vivent au large de Dunkerque avec Sylvie et Gaëtan, bénévoles de l'ONG Sea Shepherd.

Sensibilisations jusqu'en juin

Pendant deux heures, les sept jeunes accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert découvrent des espèces et leurs capacités étonnantes, apprennent « qui mange qui », appréhendent le fragile équilibre des écosystèmes marins ou encore les menaces qui pèsent sur la biodiversité... à commencer par l'homme: depuis 1977 au niveau international et 2006 en France, les « bergers des océans » (traduction de « Sea Shepherd ») luttent contre la destruction de la vie et des habitats marins, en employant parfois des méthodes musclées au contact de navires braconniers.

« On n'est pas là pour prendre des photos et dire « ce n'est pas bien », explique Gaëtan face aux jeunes du GPVA. Sea Shepherd tente d'empêcher d'agir tous ceux qui tuent illégalement. Notre principe d'action: l'agressivité non violente. »



80% de repas végétariens au GPVA d'Ascq

Les interventions se succèdent depuis janvier dans les groupes de l'IMPro. Elles devraient s'étaler jusqu'en juin pour permettre aux 70 jeunes accompagnés par l'établissement de découvrir les missions de l'ONG et les enjeux de la sauvegarde des océans. Une trentaine de rencontres organisées à l'initiative de Bertrand Perrot, éducateur spécialisé.

Surpêche, filets destructeurs, pollution marine... Sylvie et Gaëtan tiennent en

haleine les jeunes pendant plus de deux heures. Des ados qui réfléchiront à deux fois avant de mettre du poisson au menu. Rue du Docteur Roux, les repas sont déjà végétariens à 80%. « Au fil des ans, en fonction des habitudes alimentaires des uns et des autres, les jeunes ont réduit la quantité de viande, raconte Claire Dulaquais, éducatrice spécialisée. Maintenant, quand ils inscrivent « steak » au menu, c'est d'un steak végétal dont ils parlent! »

Malgré leur sensibilité sur de nombreuses questions écologiques, l'intervention de Sea Shepherd permet d'aborder les enjeux de la protection des espèces marines d'une manière inédite. Elle pourrait être suivie d'une action concrète comme le ramassage de déchets, idéalement sur nos plages du Nord.

¹ GPVA: groupe de préparation à la vie active

CONFITÉLÉTHON: 986 € COLLECTÉS

Chaque année, des gaufres sont confectionnées et vendues au profit du Téléthon par la résidence Les Trois Fontaines, à Armentières. Cette année, covid et confinement ont empêché cette action. A l'initiative de Sylvie Maréchal et Colette Reisenhel, maîtresses de maison, la résidence a soutenu malgré tout le Téléthon en participant à un... confitéléthon!

Des pots de confitures préparés tout au long de l'année par des cuisinières bénévoles en Picardie ont été vendus auprès de résidences de l'Habitat et sur le marché de Pérenchies, début décembre, par une équipe de la résidence des Jacinthes, également mobilisée. 986 € ont été perçus et 493 pots de confiture vendus au total!





LAURA, RÉSIDENTE DES CATTELAINES ENTRE À L'ESAT

Après 5 années de stages, Laura Engrand a rejoint en février les effectifs de l'Esat à Loos. Un grand pas en avant pour la jeune résidente du foyer de vie situé à Haubourdin.

Ca y est, je suis embauchée à l'Esat ! » Tout sourire et avec fierté, Laura Engrand annonce la signature – début février – de son contrat de soutien et d'aide par le travail avec l'Esat du Groupe Malécot, sur le site de Loos. Une grande victoire pour la jeune femme de 31 ans : « Cela fait trop bizarre. J'attendais ça depuis tellement longtemps. » Pendant cinq années, Laura a enchaîné les stages à Loos et persévéré pour rejoindre l'Esat, dans l'attente qu'une porte s'ouvre pour elle.

Cet été, lorsque les résidents du foyer de vie Les Cattelaines, où vit Laura, n'ont plus été autorisés à prendre les transports en commun – une mesure en lien avec la crise sanitaire – c'est à pied que Laura s'est rendue à Loos. 6 km de marche quotidienne qui ne l'ont pas refroidie : « J'étais motivée ! Et puis j'aime marcher. »

Soif d'apprendre

Laura rejoint les cuisines de l'Esat les mardis, mercredis et vendredis. « Je prépare les couverts pour le service du midi puis je suis en plonge. Je mets la machine en route, j'essuie les verres...

Après le repas, je lave le sol. » Un métier dans lequel elle s'épanouit.

A Loos, Laura crée d'autres liens : « Il y a mes copines et Jordan, mon amoureux. C'est important pour changer d'air. » Curieuse et volontaire, la jeune femme nourrit également sa soif d'apprendre. Pour l'instant surtout en plonge, elle aimerait être un peu plus en salle mais aussi mettre les deux pieds en cuisine, « apprendre comment faire les sauces, les entrées, des gâteaux... » Entrées et desserts sont préparés sur place à Loos.

« Avant j'étais une enfant. Maintenant, je suis une adulte. »

Une première au sein du foyer de vie

L'entrée à l'Esat est un accomplissement pour Laura... et une première pour le foyer de vie. L'établissement accueille des personnes ayant une

certaine autonomie mais ne pouvant en général pas ou plus travailler. Le parcours de Laura est une exception, même si d'autres résidents font des stages au sein d'Esat.

L'apprentissage de l'autonomie est un axe de travail important au sein de l'établissement, notamment dans la maison des Floralies, où vivent 17 résidents. Des ateliers de cuisine sont proposés, certains établissent les menus et partent faire les courses avant de se préparer de petits plats en maison. Prise de médicaments, repas, entretien des chambres et du linge... Chaque moment du quotidien peut être l'occasion d'apprendre à faire seul.

Projet de vie avec plus d'autonomie

En 2022, plusieurs habitants des Floralies devaient rejoindre des appartements au sein de la future « résidence intermédiaire ». L'opportunité a été présentée à Laura, qui l'a accueillie timidement au départ. Une fois la signature du contrat annoncée, un déclic s'est produit. « J'attendais d'avoir mon travail. Avant, j'étais une enfant. Maintenant, je suis une adulte. »

De gauche à droite : Yann, professeur de musique, Anthony, Denis et Gaëtan.



YOGA ET MUSIQUE... À DOMICILE!

Depuis quelques mois, des professeurs de yoga et musique interviennent directement au sein des foyers de vie, à Marquillies et Haubourdin. Une première.

Entre précautions destinées à protéger la santé des personnes accueillies et contraintes imposées par le contexte sanitaire, difficile pour les résidents de trouver des activités hors de l'établissement en ce moment. Au sein des foyers de vie comme ailleurs, les professionnels ont été amenés à développer des activités en interne et faire appel à des intervenants.

Depuis octobre, un professeur de yoga intervient sur les deux sites chaque semaine. A Marquillies, Chloé Dufour propose deux cours, l'un à destination des personnes accompagnées par le SAJ, l'autre pour les résidents. Au total, 18 participants assidus. «Après seulement quelques mois, les progrès sont déjà visibles», souligne Chloé Dufour qui apprécie de faire découvrir la discipline hors des studios. «Le yoga convient à de nombreux résidents, constate Franck Podevin, chef de service. Il permet de travailler autour de la souplesse, de l'équilibre, de la détente...» A Haubourdin, environ 30 résidents travaillent autour des postures de yoga. 3 cours sont pro-

posés, un premier aux personnes accompagnées par le SAJ, un deuxième aux résidents des Floralties et des Olivines, qui se rejoignent au réfectoire, puis un troisième aux habitants des Benoités. L'ensemble des résidents de cette dernière maison –où la moyenne d'âge s'élève à 61 ans– participe au cours, une séance sur leur lieu de vie et adaptée à leurs capacités physiques.

Epanouissement, écoute, concentration

Tous les mardis, Yann Duvivier installe batterie, ordinateur et multiples instruments de musique à Haubourdin. De 14 à 18 heures, il enchaîne les cours. D'abord trois rendez-vous collectifs, à des personnes accompagnées par le SAJ puis à des résidents. Le troisième cours a la particularité de présenter une dimension plus sensorielle. «Nous sommes partis de l'envie – parfois très forte – des résidents, de leur goût pour la musique», indique Perrine Poumaere, chef de service. Il s'agit avant tout de se faire plaisir mais les cours permettent de travailler le savoir être ensemble, l'écoute et la concentration.

«Les sourires parlent d'eux-mêmes», confirme Yann Duvivier. Formateur au Campus des Musiques Actuelles de Valenciennes, le professeur de batterie et de piano fait tester les instruments aux participants. «J'ai pu découvrir la personnalité de chacun, les réactions, la motricité, la puissance mise dans les gestes... Mais tous ont le sens du rythme et on s'amuse là-dessus. Je sens assez vite qui peut faire quoi. Petit à petit, on construit des choses ensemble.»

Cours particulier de batterie

En fin d'après-midi, Denis, Gaëtan et Anthony arrivent, impatients de tenir entre leurs mains une paire de baguettes. Ils suivent un cours de batterie qui leur est réservé. Gaëtan s'installe tout de suite derrière l'instrument. Denis tape avec enthousiasme sur une caisse claire, avant même le retour de Yann, parti raccompagner les membres du groupe sensoriel. Tous deux ont fait l'acquisition d'une batterie il y a quelques mois. Amateurs de rock et fans inconditionnels de Johnny Halliday, Denis, Gaëtan et Anthony jouent ensemble, travaillent les nuances et se relaient pendant une heure, une séance qui se termine par quelques morceaux de Johnny, évidemment.



Cours de yoga à Marquillies



Stéphane et Yann lors d'un cours de musique à dimension plutôt sensorielle.

HANDICAP MENTAL EN ENTREPRISE: BOUSCULER LES IDÉES REÇUES

Le Groupe Malécot lance un parcours en ligne conçu avec Artips, spécialisée dans le microlearning. Objectif : déconstruire les préjugés autour du handicap mental en entreprise.

Quel comportement adopter face à un collègue en situation de handicap mental ? Comment l'accueillir au mieux ? Puis-je être confiant sur la qualité de son travail ? Le Groupe Malécot et Artips lancent un parcours « le handicap mental en entreprise » pour bousculer les idées reçues, informer et favoriser l'intégration en entreprise de travailleurs en situation de handicap mental. Accessible en ligne, il s'adresse aux entreprises et constituera « un support supplémentaire pour les chargés d'insertion, chefs d'atelier ou encore la cellule commerciale destinée à favoriser la sensibilisation en entreprise », indique Vincent Ballenghien, chef de service insertion.

Mises en situation

Chaque capsule d'une durée de 8 minutes environ démarre par une mise en situation : l'histoire d'Agathe, par exemple, qui doit trier des pièces par taille et catégorie. Chaque casier a des consignes écrites et Agathe a du mal à lire. Aurélie, sa tutrice, décide de remplacer le texte par un code couleur, une décision qui profite à toute l'équipe.

Viennent ensuite 4 à 6 notions, parfois sous la forme de vrai/faux ou d'un petit quizz.

Ludique et pédagogique, le parcours peut être réalisé en plusieurs fois. L'utilisateur peut demander à recevoir l'anecdote d'une capsule un jour de la semaine et à une heure précise.

Grande antisèche et quizz final

Des conseils et astuces sont dispensés, les missions des chargés d'insertion et coordonnées du Groupe Malécot rappelées. Une fois le parcours complété, une « grande antisèche » et un quizz de 30 questions sont proposés.

Créée en 2013, Artips vise à démocratiser la culture et les savoirs pour tous. Elle propose des rendez-vous quotidiens originaux entre la culture et le grand public, via quatre newsletters gratuites : Artips, Musiktips, Sciencetips et Economitips. Artips Academy propose par ailleurs une plate-

forme de culture général innovante et ludique. Enfin, Artips Factory accompagne ses partenaires dans la co-création de parcours de microlearning.

[A découvrir sur groupe-malecot.artips.fr](http://groupe-malecot.artips.fr)

Visuel © Artips



NOUVELLE RÉSIDENCE À LILLE: INSTALLATION EN COURS

En mars, un nouveau bâtiment a ouvert ses portes à proximité de la gare Lille-Europe¹. Résidence, SAJ de Fives et direction de l'Habitat s'y installent progressivement au printemps. Rencontre avec Loriane Jonglez, qui vit dans l'un des quatre appartements de proximité, à deux pas.

Au 8^e étage d'une résidence flamboyante neuve, le deux-pièces de Loriane Jonglez est encore bien vide. « Les grands magasins ont fermé peu de temps après que j'ai commandé mes meubles. Je suis en mode camping en attendant ! » A 500 mètres de la gare Lille-Europe, changement radical pour la jeune femme de 30 ans, qui vivait au-

paravant à Seclin. « J'étais dans un studio qui doit faire la taille de ma chambre aujourd'hui ! Et puis Seclin c'est un peu perdu... »

Avant-covid, Loriane avait du mal à rester en place. Concerts, sport, balades... « J'ai besoin de bouger, de voir des feux d'artifice, des concerts... Il me tarde aussi de reprendre le ping pong. » A Lille, plus de perspectives s'ouvrent. « Ici, je me sens plus libre. Je ne suis pas loin du métro et de la ville. Ce sera bien quand je pourrais sortir. »

« Plus de chances de trouver un travail »

Autre changement pour Loriane : la distance avec l'Esat, rue Boissy d'Anglas à Lille, qui l'accompagne dans son parcours professionnel. « Je gagne une heure de sommeil le matin. » Loriane souhaiterait décrocher un poste d'employée libre-service dans un supermarché. « C'est plus facile en ville. On peut



tout faire à pied. J'ai plus de chances de trouver un travail. »

¹ Projet initialement connu sous le nom de « Pépinière »

UN MARATHON COUTURE SOLIDAIRE POUR L'IME LELANDAIS

Fin janvier, des couturiers bénévoles se sont mobilisés pour réaliser des sacs à linge pour les enfants de l'IME Lelandais. L'établissement multiplie les actions pour réduire ses déchets.

Depuis près de deux ans, l'IME Lelandais est engagé dans un démarche de réduction des déchets et planche sur l'obtention du label «éco-école». Des professionnels et parents se réunissent et envisagent des actions concrètes. Ainsi, mugs et tasses réutilisables remplacent aujourd'hui les 150 gobelets jetables utilisés quotidiennement auparavant. Les membres du groupe «éco» ont également rencontré l'équipe en charge du nettoyage de l'IME. En cuisine, une réflexion est menée pour réduire le gaspillage alimentaire et approvisionner l'établissement autant que possible en produits locaux et de saison.

Fin 2020, le groupe «éco» s'attaque aux sacs à linge. Aude Bartholomeus, maman de Florence, accompagnée dans le groupe des Mouves, lance l'idée de fournir des sacs en tissu aux familles pour remplacer ceux en plastique.

Dons de tissu

Membre de l'association Hellemmes Zéro Déchet, elle soumet l'idée d'un partenariat à Barbara Crozes, présidente. Couturière, cette dernière accepte avec enthousiasme. L'association hellemmoise – qui rassemble depuis 4 ans les habitants de la commune souhaitant s'inscrire dans une démarche de réduction des déchets – organise alors un «marathon

couture solidaire». Parents, professionnels de l'IME, membres de l'association ou encore de l'association Ascq in love fournissent du tissu.

130 sacs confectionnés

Le 23 janvier, une distribution de tissu est organisée à Hellemmes. Une vingtaine de couturières et couturiers s'affairent chez eux. Une semaine plus tard, une douzaine de personnes se relaient salle Pottier, à Hellemmes, pour confectionner des sacs. Au total, plus de 130 sacs ont été réalisés selon deux patrons: un modèle pour de petits sacs pour la journée, un autre pour le linge des enfants après une nuit à l'IME.



Aude Bartholomeus et Barbara Crozes à la fin du marathon couture solidaire.

UN LIVRET DE JEUX CRÉÉ POUR LES RÉSIDENTS D'UN EHPAD

Les personnes accompagnées par le SAJ Arc-en-ciel, à Lille, multiplient ces derniers mois les actions bénévoles (lire notre édition du mois de décembre 2020). En décembre, certaines d'entre elles ont réalisé un livret de jeux à destination de résidents d'un Ehpad lillois, transmis par l'intermédiaire de Beneno-va Lille. Bénédicte, Fanny, Hélène, Géry, Alexandre et Maxime ont créé des mots mêlés, jeux des différences, mots ca-

chés... Un livret 100% fait maison imaginé pour proposer un petit moment de détente aux résidents confinés depuis de longs mois.

Faute de pouvoir organiser une rencontre pour le moment, ce support a été pensé comme un petit cadeau de Noël et l'occasion de faire connaissance... à distance! Fin janvier, une vidéo a également été transmise pour souhaiter une bonne année aux résidents.



ACCUEIL TEMPORAIRE ET RÉPIT : SOUFFLER ET AVANCER

Aux côtés d'un proche en situation de handicap, les aidants cumulent parfois les missions (soins, démarches administratives, rendez-vous...) et accumulent stress et fatigue. Des initiatives de répit sont développées pour les aider à avancer, souffler, favoriser la relation entretenue avec leur proche. Certaines solutions constituent aussi une respiration pour la personnes en situation de handicap elle-même. L'accueil temporaire favorise l'acquisition ou le maintien de l'autonomie, la sociabilisation. Il peut être une étape cruciale dans la construction ou la redéfinition des parcours.

Dans ce dossier, découvrez quelques initiatives et témoignages de parents, frère et sœur d'enfants et d'adultes porteurs de handicap qui racontent leur histoire et les chemins parcourus.

SOMMAIRE



Poney pendant les vacances à Villeneuve-d'Ascq (Waël ici en photo)

20



André Gavelle, Patricia Windels, et Christine Gavelle, qui a noué de précieux liens avec son auxiliaire de vie.

23



« Nous avançons ensemble pour le bien de tous » : le témoignage de Monsieur Lefebvre

31

« Petit à petit, je voyais l'avenir d'Alexis se dessiner »

Page 18

Franchir le cap du premier séjour à la MAS

Page 19

Des centres aérés ouverts à tous les enfants

Page 20

Précieux liens entre Christine et son auxiliaire de vie

Page 23

La Maison des aidants aux côtés de 1200 personnes dans la métropole

Page 24

Des séjours de répit programmés cet été

Page 26

Un accueil de jour temporaire expérimenté jusqu'en juin

Page 27

Un accueil de répit pour tenir : le témoignage d'une assistante familiale

Page 28

En accueil temporaire à Haubourdin : « la vie sans moi »

Page 30

« Nous avançons ensemble pour le bien de tous »

Page 31

« PETIT À PETIT, JE VOYAIS L'AVENIR D'ALEXIS SE DESSINER »

Alexis passe 2 à 3 week-ends par mois à la P'tite MAS. Il a découvert l'accueil temporaire tôt, une « longue histoire » qui prépare mère et fils à une vie en internat complet.

Aujourd'hui âgé de 20 ans, Alexis Adamkiewicz avait 7 ans quand il a été accueilli pour la première fois à la Maison de Pierre, à Bouvelinghem. Situé à une vingtaine de kilomètres de Saint-Omer, l'établissement entièrement dédié à l'accueil temporaire accompagne entre 180 et 190 enfants et adultes chaque année, dès l'âge de 6 ans. « Je venais d'avoir Axel, son petit-frère, raconte Laurence Czerniak. Entre les réveils du bébé et ceux d'Alexis, les longues journées qui suivaient les nuits agitées, je ne dormais plus. Je n'étais plus là pour personne. » La jeune maman découvre la structure lors d'un échange avec l'assistante sociale de l'IME qui accompagnait alors Alexis. « Elle m'a dit: vous avez droit à 90 jours, il faut les prendre. » Alexis est alors accueilli en urgence. Un moment douloureux: « La première fois, c'était terrible. J'ai eu le sentiment de l'abandonner. Cela n'avait pourtant rien à voir. »

« La démarche fait peur mais il faut pouvoir déposer un dossier de demande d'accueil temporaire avant d'en avoir besoin en urgence, faire ce travail avant d'être à bout. »

La Maison de Pierre est l'un des rares établissements à proposer l'accueil temporaire d'enfants en France. « Il y a peu de choses aujourd'hui, il n'y avait rien à l'époque. On doit estimer que les parents de jeunes enfants n'ont pas besoin de souffler... Beaucoup crient pourtant au secours. » Dans l'Audomarois, Laurence Czerniak croise une famille originaire de Nancy qui amène sa fille pour 3 semaines, faute d'avoir trouvé une solution plus proche de son domicile.

L'expérience est difficile mais permet à Laurence Czerniak de passer un cap et d'anticiper ensuite le besoin de souffler. « La démarche fait peur mais il faut pouvoir



déposer un dossier de demande d'accueil temporaire avant d'en avoir besoin en urgence, faire ce travail avant d'être à bout. »

Après la Maison de Pierre, Alexis découvre le SATTED (Service d'accompagnement temporaire pour enfants et adolescents avec autisme ou troubles envahissants du développement), à Pont-à-Marcq, géré par l'association ASRL. Il est l'un des premiers à y être accueillis. « Alexis a essayé quelques plâtres ! » sourit sa maman. A 18 ans, l'accueil s'arrête à Pont-à-Marcq. Laurence Czerniak doit alors refaire un dossier MDPH. « Tout recommencer, encore et encore... et s'accrocher ! »

Depuis deux ans, Alexis passe deux à trois week-ends par mois à la P'tite MAS. La semaine, il est accompagné par l'IME La Fontinelle, à Annœulin. Alexis fréquente donc des établissements proposant un accueil temporaire depuis près de 14 ans, une « longue histoire » qui a permis à Laurence Czerniak de mieux préparer la vie d'adulte de son fils. « C'est un travail. J'ai pris conscience très tôt que la vie ne serait pas classique avec Alexis. Je me suis préparée à une coupure à long terme. Petit à petit, je voyais son avenir se dessiner. »

Entrer dans le monde des adultes

Au SATTED puis à Baisieux, Alexis mène un travail de socialisation, devient plus indépendant. Il s'intègre facilement, se familiarise avec de nouveaux lieux, participe à des activités adaptées... Une vie loin de la maison essentielle pour le jeune homme: « Il a fait son propre chemin, va à la P'tite MAS sans problème, heureux. Quand nous arrivons, je n'existe plus, il est

chez lui. C'est extrêmement rassurant. Ce que je mets en route aboutit. » Mère et fils sont sereins: « Je le sens bien donc je vais bien ! »

L'accueil temporaire fait également office de transition pour Alexis qui ne sera pas « propulsé » en internat sans savoir de quoi il s'agit. En semaine, Alexis vit dans une maison nommée Envol où se retrouvent des jeunes de 18 à 20 ans. A Baisieux, il entre « dans le monde des adultes », découvre un autre rythme. « Il a évolué, il est prêt et ne partira pas dans l'inconnu. »

Alexis est inscrit sur les listes d'attente de plusieurs établissements. Faute de places en France, Laurence Czerniak monte également des dossiers pour des établissements belges.

« UN ACCUEIL VITAL »

« Les prises en charge sont lourdes pour Alexis qui me demande du temps, de la concentration, de l'énergie, 24 heures sur 24 ou presque. Aujourd'hui encore, Alexis se réveille plusieurs fois chaque nuit. Il a besoin de me voir. L'accueil temporaire est vital. Il me permet de retrouver son petit-frère, maintenant âgé de 13 ans et devenu autonome très vite. Nous en profitons pour faire ce que nous ne pouvons pas faire avec Alexis. Je peux accorder du temps à Axel... et à moi aussi. Je peux penser à moi, prendre du recul et dormir, tout simplement, avant de retrouver Alexis, reposée et bien. »

FRANCHIR LE CAP

DU PREMIER SÉJOUR À LA MAS

Depuis un premier long séjour en août 2014, Stéphane Delporte passe régulièrement les week-ends à Baisieux, une situation impensable pour ses proches lors de son arrivée en accueil de jour vingt ans plus tôt.

Stéphane Delporte, 45 ans, fréquente l'accueil de jour des MAS depuis 1994. Il découvre l'accueil temporaire à Baisieux il y a près de 7 ans, à l'âge de 38 ans. « *Enfant, il a vécu une mauvaise expérience, une blessure accidentelle dans un précédent établissement où il était interne en semaine* », explique Virginie Deline, sa petite sœur. Les parents de Stéphane décident alors de garder leur fils avec eux 24 heures sur 24. De longues années plus tard, les réticences s'estompent. Stéphane découvre alors la MAS. Pendant des années, chaque jour, son père l'amène et le ramène de Baisieux.

Pendant longtemps, l'accueil temporaire n'était pas envisageable pour la famille, l'internat encore moins : « *Nous pensions à tort qu'une fois interne à 100%, Stéphane ne pourrait plus revenir un week-end.* »

Rassurer, apaiser, conseiller leur mère

Au début des années 2010, la maladie d'Alzheimer est diagnostiquée chez le père de Virginie, Stéphane et leurs deux sœurs. Au fil des mois, la vie à la maison devient de plus en plus difficile pour Stéphane, sa mère et son père. « *Les comportements devenaient imprévisibles. Et Maman, après s'être occupée de Stéphane toute sa vie, n'avait pas la force de s'occuper de Papa.* » Régulièrement appelée pour venir rassurer sa mère et apaiser son père, présente pour les démarches administratives ou encore les courses mais aussi pour conseiller sa maman lorsqu'un choix est nécessaire, Virginie est victime de crises d'angoisse. Une situation qui dure environ quatre ans.

Sentiment d'abandon

Les liens sont très forts entre Stéphane et Virginie, cadette de la famille. Le temps de trouver une solution d'accueil adaptée pour leur père et mari, Virginie Deline et sa mère acceptent de voir Stéphane partir à la MAS. Il y reste en accueil temporaire deux mois. « *Sans la maladie de Papa, Stéphane n'aurait pas connu l'accueil temporaire. C'était impensable pour Maman de laisser son enfant après toutes ces années.* »

Les quelques semaines passées en



Stéphane Delporte lors d'une activité musicale à la MAS

continu à Baisieux agissent comme un dédic : « *C'était très difficile, il y avait un sentiment de culpabilité envers Stéphane et envers nous, ses sœurs. Mais cela l'a soulagée. La fatigue était très présente.* »

« **Le regard de Maman en disait long : elle ne se sentait plus capable d'être nuit et jour avec Stéphane, elle qui n'imaginait pas la vie sans lui.** »

Un soulagement pour Virginie aussi pour qui la situation devenait « *difficile à gérer* » et le poids des responsabilités

trop lourd à porter.

Dans la foulée, Stéphane commence à être accueilli en internat régulièrement les week-ends. « *C'était mieux pour nous tous. Le cap avait été passé une première fois. Nous ne voulions pas revivre la même chose.* »

Mi-mars 2020, l'équipe de la MAS propose à la mère de Stéphane, aujourd'hui âgée de 72 ans, d'accueillir son fils pendant la durée du confinement. « *Nous en avons parlé. Maman m'a regardée, un regard qui en disait long : elle ne se sentait plus capable d'être nuit et jour avec Stéphane, elle qui n'imaginait pas la vie sans lui.* » Après deux mois passés « *à l'école* » – comme Virginie Deline appelle la MAS – Stéphane est de retour : « *Nous avons vu qu'il était bien. Petit à petit, Stéphane s'habitue, dans l'attente d'une place définitive. Nous pensons à son avenir.* »



Spectacle du P'tit Jacques, théâtre de marionnettes, à l'IME Le Fromez pendant les vacances d'hiver.

DES CENTRES AÉRÉS OUVERTS À TOUS LES ENFANTS

Les IME Le Fromez, Denise Legrix et Lelandais accueillent des enfants accompagnés habituellement mais aussi d'autres, hors effectif. Une possibilité rare dans la métropole lilloise.

La plupart des instituts médico-éducatifs sont ouverts 210 jours par an, durée minimum annuelle fixée par le cadre réglementaire. A Villeneuve-d'Ascq, l'IME Lelandais accueille des enfants 365 jours par an. L'établissement passe en mode «centre aéré» les deuxièmes semaines des petites vacances et au mois d'août. Son centre d'habitat, à deux pas, passe en «accueil vacances». «Nous accueillons des enfants au titre du répit tout au long de l'année», indique Marcel Duriez, directeur.

Réponse sur-mesure

A Lelandais, aucune semaine de centre aéré ne ressemble à une autre. «La souplesse caractérise notre fonctionnement. Certaines absences prévisibles, comme l'hospitalisation d'un enfant pour une longue durée, nous permettent d'offrir des temps de répit à des familles dans l'attente d'un accueil. Autant que possible, nous essayons de coller aux besoins des enfants et de leurs familles: nuits seules, journées seules, week-ends, semaines...» L'établissement propose diverses modalités d'accueil grâce au Phare et au centre habitat, les internats, comme à Cap et Crescendo, les accueils de jours.

Pour certains enfants, l'équipe construit une réponse sur-mesure. Comme pour Ryad, 9 ans, dont l'analyse des compé-

tences et des besoins ont amené l'établissement à proposer les nuits au centre habitat, les soins au Phare et les journées au centre aéré.

Un accueil adapté

A l'IME Lelandais comme à l'IME Denise Legrix, à Seclin, et Le Fromez, à Haubourdin, les parents peuvent bénéficier d'une solution d'accueil alors qu'ils travaillent, que l'IME qui accompagne leur enfant est fermé, lorsque les enfants ne peuvent être inclus dans le centre de loisirs de leur commune ou encore tout simplement pour souffler. «Ils trouvent un accueil adapté qui les soulage, peuvent s'occuper des frères et sœurs.» Un temps d'accueil



Une première immersion en collectivité pour certains enfants

«autant que possible à la carte», indique David Machy, chef de service à l'IME Le Fromez: «Certains ne viennent que les matins, pour d'autres le temps d'accueil est progressif.»

L'accueil permet également d'accomplir certaines démarches pas simples en com-

pagnie de l'enfant. Pour ce dernier, les vacances constituent parfois une première immersion en collectivité: «Les lieux sont nouveaux pour certains enfants qui ne sont pas accompagnés en dehors de la maison. Les parents peuvent également mieux percevoir l'accompagnement dans nos structures», indique Marie Morot, directrices des IME Le Fromez et Denise Legrix. «Certains parents nous demandent un accueil permanent après avoir découvert l'accueil temporaire», complète Marcel Duriez. Des accueils qui n'ont toutefois aucun impact sur les listes d'attente.

L'accueil en centre aéré est également important pour certains enfants, habituellement accueillis par l'établissement, qui ont besoin de repères, d'habitudes et pour qui rester à la maison serait difficile.



Promenade dans le jardin sensoriel de l'IME Le Fromez

Les centres aérés existent depuis de nombreuses années au sein de nos trois IME mais l'ouverture à d'autres enfants que ceux des effectifs habituels est « encore rare dans la métropole lilloise », souligne Marie Morot. Au Fromez, par exemple, les centres aérés existent depuis plus de 10 ans et s'ouvrent à d'autres enfants depuis août 2018 seulement (depuis 2011 à l'IME Lelandais). « Les demandes s'intensifient », note Marie Morot. Elles émanent notamment de parents d'enfants accompagnés par le Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées (PCPE), des enfants sans solution adaptée ou en rupture de parcours. Pendant les vacances d'hiver, sur les 23 enfants accueillis à l'IME Le Fromez, 6 étaient accompagnés par le PCPE. Bien souvent, ils sont venus accompagnés par un professionnel, au moins la première fois. « Une personne qui connaît bien les clés de l'accompagnement de l'enfant », précise David Machy.

Ouverture en continu à Haubourdin l'été prochain

Les enfants peuvent également être accompagnés par le Sessad, la mission petite enfance, un autre IME, inscrits sur liste d'attente... Depuis quelques mois, des demandes émergent aussi via la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants ou encore via la communauté 360¹. « Nous devrions accueillir deux enfants pendant les vacances de printemps suite à des appels au 360 », indique Marcel Duriez.

La nouvelle équipe du Pôle Ressources

Handicap (PRH) – créé début 2021 pour favoriser l'accueil d'enfants dans les structures de droit commun – pourrait également faire appel aux centres aérés.

Afin de répondre aux besoins exprimés par les familles, l'IME Le Fromez – habi-

tuellement fermé une semaine en juillet et une semaine en août – ouvrira ses portes en continu l'été prochain.

¹ 0800 360 360 : numéro d'appel national à destination des personnes en situation de handicap et proches aidants



Activité d'éveil musical à l'IME Lelandais pour Waël, Karima et Inès.

RETOUR SUR UN ÉTÉ EXCEPTIONNEL

L'été dernier, année très exceptionnelle, 42 enfants ont été accueillis à l'IME Le Fromez, à Haubourdin, du 3 au 21 août, dont 20 enfants qui n'étaient pas habituellement accueillis par l'établissement. En parallèle, 3 séjours de vacances ont permis à 18 enfants au total de partir, proposition mise en place en raison de l'annulation des séjours de vacances adaptés estivaux. A Villeneuve-d'Ascq, le centre aéré d'août a réuni 14 enfants dont 7 qui ne faisaient pas partie des effectifs à l'année.

« UN TEMPS CONSACRÉ À MES FILLES »

Adam, 7 ans, est accompagné par le PCPE depuis janvier. Pendant les vacances d'hiver, il a passé une semaine à l'IME Lelandais. Sa maman, Melissa Ornelis, raconte.



« Adam est en attente d'une place en IME. Le PCPE me propose beaucoup de choses pour qu'il soit avec des enfants de son âge, qu'il se socialise et que je puisse souffler. L'école n'est pas adaptée à Adam. Il y est peu allé – c'était une souffrance pour lui comme pour l'école – et a perdu les règles de vie ensemble. C'est bénéfique pour lui d'être avec d'autres, d'avoir un rythme, de faire des activités que nous ne pouvons pas faire en famille. Adam a fait du poney, des balades, des jeux et du vélo pour la première fois. Il était ravi et ne voulait pas revenir !

« Je laissais Adam partir en étant moins stressée et cela change tout »

J'ai pu visiter l'IME, découvrir qu'il y avait presque un professionnel pour un enfant. C'était rassurant. Je le laissais

partir en étant moins stressée et cela change tout. De mon côté, j'ai pu passer 100% de mon temps avec mes filles, âgées de 10 et 12 ans, me consacrer à elles.

« La charge mentale est moins forte »

Le PCPE m'a également mise en relation avec une association. Depuis peu, une éducatrice vient s'occuper d'Adam 2 fois 4 heures, le lundi et le vendredi. J'ai un peu de temps pour moi. Faire mes courses tranquillement ou me rendre à un rendez-vous médical... Cela peut sembler anodin mais cela m'a soulagée. Je ne focalise pas sur Adam, je ne crains pas qu'il perde patience, je ne me dépêche pas, je ne risque pas d'oublier de demander un médicament... La charge mentale est moins forte. »

« LE RÉPIT EXISTE SEULEMENT SI JE SAIS QUE JAMES EST BIEN »

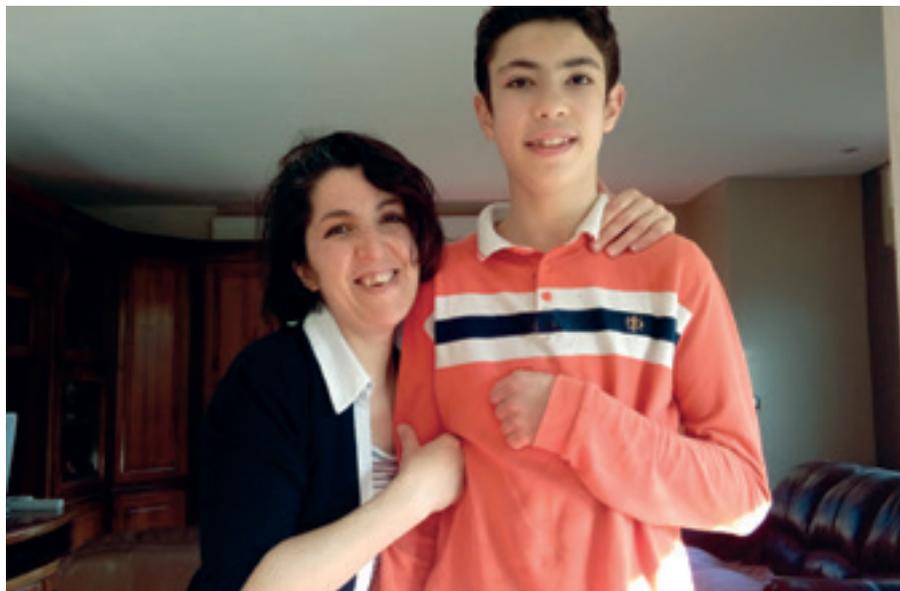
En février, James, accompagné par le PCPE, a été accueilli 4 jours au Fromez, une opportunité pour la sociabilisation de l'adolescent, « en quelque sorte confiné depuis des années ».

Pas moins de 5 professionnels interviennent auprès de James Benito chaque semaine. L'une d'entre eux est éducatrice en libéral, quatre sont employés par sa mère, Nora Kebci. L'adolescent âgé de 16 ans est accompagné par le PCPE depuis septembre 2019. « *J'avais dû me séparer de l'un des professionnels qui intervenait aux côtés de mon fils, indique Nora Kebci. J'étais sans solution pour une partie de la semaine. Je me suis alors tournée vers l'ARS qui m'a orientée vers le PCPE.* »

Depuis de nombreuses années, Nora Kebci se démène et jongle entre les recrutements et démarches administratives avec un « *niveau de stress permanent* ». Faute de place en structure adaptée pour James, les prises en charge sont construites à partir du domicile. « *Depuis des années, je pallie aux manquements de l'Etat qui ne fait pas son travail correctement.* »

« **Nous utilisons les magasins, les piscines et d'autres structures classiques pour favoriser la sociabilisation.** »

Pendant les vacances de février, James a été accueilli quatre jours à l'IME Le Fromez. Une goutte d'eau dans un parcours émaillé de difficultés mais tout de même une respiration pour Nora Kebci et son fils. « *Nous utilisons les magasins, les piscines et d'autres structures classiques pour fa-*



viser la sociabilisation de James qui est en quelque sorte confiné depuis des années. » Ces temps-ci, les possibilités sont considérablement réduites...

Quelques jours à l'IME ont permis à James de passer du temps avec d'autres enfants et adolescents. James a bien fréquenté le centre aéré de sa commune –seulement les après-midis– mais il n'était pas adapté à ses particularités. « *Les grands groupes, les activités dans des lieux clos, le bruit, contraignant pour James... Cela ne convenait pas.* »

Le centre aéré du Fromez est accueilli comme une « *opportunité sans précédent* » par Nora Kebci pour permettre

à James de partager du temps avec d'autres. James, lui, était surpris qu'on vienne le chercher en taxi –une première aussi pour l'adolescent– mais il s'est bien intégré et a semble-t-il apprécié sa semaine. « *Il ne parle pas mais il a besoin de contacts.* »

Les professionnels qui interviennent à ses côtés se sont rendus au Fromez pendant leurs créneaux horaires habituels. Sa maman a quant à elle vécu une semaine sans regarder sa montre tout le temps. « *Le répit existe seulement si je sais qu'il est bien. Ressource rare, le temps n'était pas compté, pour une fois. Il s'est même un peu ralenti. J'ai pu faire ce que je devais faire sereinement.* »

PCPE : UN TRAVAIL EN RÉSEAU

Depuis 2017, le Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées (PCPE) Lille-Roubaix-Tourcoing accompagne des personnes –essentiellement mineures– qui ont des besoins complexes et sont souvent dans une situation critique ou sans solution adaptée. Pour des réponses ajustées, au plus près des besoins, l'équipe du PCPE –composée notamment de psychologues, d'une éducatrice spécialisée et d'un médecin psychiatre– propose un accompagnement identifié sous la forme de prestations directes : 1503 en 2020 (rendez-vous de coordination, d'évaluation des besoins, avec le médecin-psychiatre...). Elle

fait également appel à des prestataires. Des éducateurs spécialisés, psychomotriciens, ergothérapeutes... mais aussi des services d'aide à domicile. « *Les prestations ont plus que doublé entre 2019 et 2020, passant de 548 à 1293 en lien avec le développement du réseau et la montée en compétences des structures d'accompagnement, notamment* », indique Isabelle Carly, responsable du PCPE.

Des solutions pour soulager les familles
Toutefois, lorsqu'il s'agit de permettre aux familles de souffler, la prestation à domicile a ses limites. L'équipe du PCPE s'appuie donc sur des solutions d'accueil de quelques jours en internat ou centres

aérés adaptés dans la métropole ou encore la recherche de séjours de vacances adaptés pendant l'été. Des solutions temporaires qui soulagent des familles souvent épuisées, parfois en souffrance. « *Nous recherchons toutes les options disponibles, en lien avec les besoins de chacun, et nous appuyons sur des partenaires en relais.* »

En 2020, **61 personnes** ont été accompagnées, contre 28 en 2018, première année pleine de fonctionnement du PCPE, co-géré par Les Papillons Blancs de Lille et de Roubaix-Tourcoing.

PRÉCIEUX LIENS ENTRE CHRISTINE ET SON AUXILIAIRE DE VIE

L'accompagnement de Christine Gavelle par Patricia Windels, auxiliaire de vie, va bien au-delà des repas et de l'entretien de la maison. Une relation de confiance qui aide Christine et son frère, André, à avancer.

Huit mois après leur première rencontre, Christine enlace Patricia, son auxiliaire de vie, et fait le signe à son frère, André, de partir vite pour rester seule avec elle. La Madeleinoise a noué des liens forts avec la professionnelle qui intervient à ses côtés, une heure par jour du lundi au samedi. Ce n'était pourtant pas gagné au départ: «*Je n'arrive même pas à me souvenir de tous les auxiliaires de vie qui sont passés par ici, lâche André Gavelle. Et cela se passait mal à chaque fois.*»

Patricia Windels, salariée de Vitalliance, a le feeling avec sa «Titine». «*Je me suis intéressée à elle, ses centres d'intérêt, ses poupées –sa passion. Petit à petit, la confiance s'est installée. J'ai réussi à entrer dans son univers. Et puis elle a pu voir que je m'occupais bien de sa maman.*» A 60 ans, Christine Gavelle n'a pas la parole mais parvient à se faire comprendre par des gestes et attitudes précis. Accompagnée par l'IME L'éveil, à Loos, puis par l'Esat Les Ateliers de Jemmapes, à Wambrechies, elle a arrêté de travailler il y a plus de 30 ans. Depuis, les journées passent entre dessins, télévision et soins pour les poupées qu'elle chérit.

Quand Patricia arrive, ma sœur me met dehors. Je peux souffler, je pars l'esprit tranquille. ➤➤

André a contacté notre association début 2020, «*perdu dans la paperasse*». Il a rencontré Marie Picavet, assistante sociale de la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants. «*Ma fée! Son aide est précieuse. Au moindre coup de fil, elle est là.*» La mère de Christine et André est alors hospitalisée. Elle décède en février dernier.

Très présent aux côtés de sa maman et de sa sœur, André passe de plus en plus de temps à La Madeleine. «*Ma sœur, ce sont mes deux yeux*», résume André avec émotion. «*Je fais plusieurs allers-retours dans la journée depuis Haubourdin. J'en suis à 400 à 500 kilomètres par semaine.*» Depuis que Pa-



André Gavelle, Patricia Windels et Christine Gavelle.

tricia s'occupe de Christine, les visites ont été légèrement réduites mais les trajets sont surtout parcourus le cœur plus léger. «*Ma sœur me met dehors. Je peux souffler, je pars l'esprit tranquille.*»

Lorsque la mère de Christine et André décède, le bailleur de leur logement –qu'elles occupent depuis 1977– demande à Christine de partir. «*C'est un T5, trop grand pour une personne seule. J'ai envoyé un courrier pour que Christine reste dans sa maison le plus longtemps possible mais j'ai reçu un retour négatif.*»

Première sortie depuis 6 ans

Marie Picavet propose alors à André de visiter une résidence autonomie pour personnes âgées à La Madeleine. Une démarche difficile, vécue avec un sentiment de culpabilité. «*Elle a tout ici, tous ses repères... C'était dur...*» Une visite est rapidement programmée. Christine franchit le pas de la porte d'entrée de sa maison pour la première fois en 6 ans. Patricia se joint au rendez-vous et Christine accepte de monter avec elle en voiture.

Deux appartements sont présentés, l'un meublé, l'autre non. A la surprise générale, la Madeleinoise investit les

lieux et opte pour le logement vide. «*Elle a vu qu'elle pourrait amener quelques meubles et ses affaires, ses poupées surtout, et qu'elle pourrait cuisiner.*» Un grand pas en avant pour Christine et son frère... facilité par la confiance entretenue entre Christine et Patricia. «*J'ai réussi à la convaincre d'entrer dans le bâtiment*», se souvient l'auxiliaire de vie, que Christine n'a pas quitté d'une semelle pendant la visite.

Une vocation

Ancienne secrétaire juridique, Patricia a trouvé sa vocation: «*J'ai découvert le métier d'auxiliaire de vie en m'occupant de mes parents. Je me suis aperçue que les personnes âgées n'étaient pas assez aidées. J'ai de l'empathie et j'aime m'occuper des autres. C'est enrichissant et extrêmement valorisant qu'une personne ait confiance en vous.*»

Avec Patricia et personne d'autre, Christine projette aujourd'hui de se rendre au cimetière. Lorsqu'elle rejoindra son nouvel appartement, l'auxiliaire de vie continuera tant que possible à intervenir auprès d'elle.

LA MAISON DES AIDANTS AUX CÔTÉS DE 1200 PROCHES DANS LA MÉTROPOLE

La Maison des aidants Lille métropole apporte soutien, informations et répit depuis 2012. Zoom sur l'un de nos incontournables partenaires, deux ans après la création de notre plateforme d'accompagnement et de répit des aidants.

AIDE AUX AIDANTS : UN PROJET COMMUN

En juillet 2019, nous lançons notre plateforme d'accompagnement et de répit des aidants à destination des proches de personnes en situation de handicap (tous handicaps). Peu après, des liens étaient établis avec la Maison des aidants Lille métropole, dédiée aux proches de personnes âgées ou atteintes de maladies neurodégénératives. Une rencontre impulsée par Christine Dhorne, administratrice aujourd'hui déléguée à l'aide aux aidants et impliquée dans la vie de la Maison des aidants depuis plusieurs années. Créée il y a dix ans, la structure nous a ouvert ses portes. Depuis, un partenariat a été engagé et nous travaillons ensemble à un projet de maison des aidants commune.



La Maison des aidants propose également des séjours réunissant proches aidants et proches aidés

Elles s'appellent « maison », « rendez-vous », « relais » des aidants ou portent souvent le nom institutionnel de « plateforme d'accompagnement et de répit des aidants » : depuis 2011 en France, les proches de personnes de plus de 60 ans en perte d'autonomie ou – sans limite d'âge – de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, d'une sclérose en plaques, d'une maladie de Parkinson peuvent se tourner vers des équipes qui offrent soutien, informations, conseils ou encore solutions de répit. Ces plateformes émanent du plan Alzheimer 2008-2012.

24 plateformes dans les Hauts-de-France

En 2012, la Maison des aidants de Lille était l'une des quatre premières à voir le jour dans les Hauts-de-France, sans compter le lancement d'une expérimentation à Bergues en 2009. La région en compte aujourd'hui 24. « Nous étions une infirmière, une psychologue et une aide-soignante au départ, se souvient Nathalie Quaebeur, directrice et présidente de la fédération Soutenir les aidants, qui réunit depuis 2019 les 24 plateformes de la région. Nous sommes partis d'une feuille blanche, sans modèle. Nous avons tâtonné et avancé, nous sommes structurés. »

Quelques mois après la Maison des aidants lilloise, l'association Féron-Vrau étend le dispositif sur le territoire de Roubaix. L'équipe commune aux deux plateformes est désormais composée de 16

personnes dont 6 psychologues, 4 assistantes de soins en gérontologie et 2 infirmières coordinatrices.

Elle accompagne 1200 aidants en file active – c'est-à-dire au cours des six derniers mois – pour une moitié conjoint du proche aidé, pour l'autre enfant. Ils sont retraités à 63%. Une grande majorité – 58% – sollicitent la Maison des aidants car ils ont besoin d'informations. Ils sont ensuite 29% à demander un soutien, 11% à rechercher une solution de répit et 2% à s'intéresser aux activités partagées (chant choral, atelier cuisine, goûter...). Ces dernières permettent notamment de lutter contre l'isolement, de reconnaître les capacités préservées du proche aidé ou encore, tout simplement, de passer un bon moment ensemble hors de chez soi.

Respecter le cheminement de chacun est essentiel

La Maison des aidants propose un accompagnement personnalisé, organise des mini-conférences et formations, propose du « counseling », sorte de coaching qui permet notamment aux proches de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer de « décoder certaines situations, de trouver des clés de compréhension et de gestion des troubles du comportement ».

Rue de Condé à Lille et place de la Gare à Roubaix, pas de blouse blanche, un salon d'accueil meublé comme à la maison. Bref, « un endroit sympa qui ne ressemble pas à un Ehpad », résume Nathalie Quaebeur, un lieu « pro » où la convivialité est importante pour donner ou redonner confiance. « Une mission de vie »

Le premier contact est essentiel, tant il est parfois compliqué de pousser la porte de la Maison des aidants. « Il faut d'abord réussir à s'identifier en tant qu'aidant puis en tant qu'aidant qui a besoin d'aide et ensuite décider d'aller frapper à la porte d'inconnus... Pendant le premier entretien, nous faisons le point et nous nous posons. Certains ne reviendront pas vers nous. Plutôt que de dire « rappelez-nous », nous les recontactons 2 mois plus tard puis à nouveau 6 mois après la première rencontre. » Ils « piocheront » dans la boîte à outils de la Maison des aidants et, petit à petit, dérouleront « la pelote de laine » : « L'accompagnement se construit dans la durée. Respecter le cheminement de chacun est essentiel. »

Un chemin d'autant plus difficile à parcourir lorsque l'on ressent le besoin de souffler : « Certaines personnes ont fait de l'accompagnement de leur proche une mission de vie. Ce n'est pas évident de lâcher prise, de confier son proche, de s'autoriser à prendre du temps pour soi. »



ACTIVITÉS POUR SE RESSOURCER ET TEMPS DE RÉPIT À DOMICILE

Répit en établissement, à domicile, activités « respiration » dans un quotidien souvent chargé : tour d'horizon de l'offre de répit de la Maison des aidants.

Des activités pour se ressourcer. Yoga, qi gong, sophrologie... Chaque mois, un planning d'activités est établi. Des activités qui ont lieu à Lille et Roubaix mais aussi de façon délocalisée à Fournes-en-Weppes, Seclin, La Bassée ou encore Linselles. Lors des activités – comme de tout rendez-vous à la Maison des aidants – une assistante de soins en gérontologie peut accueillir le proche aidé.

Répit en établissement. Sur le territoire de la métropole européenne de Lille, la Maison des aidants peut orienter les proches aidants vers 80 Ehpad et 24 accueils de jour pour un accueil temporaire. Elle prépare également la mise en place d'accueils de répit chez des accueillants familiaux, une nouvelle solution retardée par la crise sanitaire.

Répit à domicile ponctuel. Les quatre assistantes de soins en gérontologie de la Maison des aidants Lille métropole peuvent intervenir au domicile des proches aidants et aidés pour une durée comprise entre 4 et 10 heures. Ces relayeuses expertes apportent une solution de répit ponctuelle en semaine, soirée ou week-end et assurent environ 500 relais chaque année.

Répit « bulle d'air ». Depuis 2019 dans le Nord et le Pas-de-Calais, Bulle d'air propose l'intervention de relayeurs à domicile, jour et nuit, semaine et week-end. En janvier 2020, l'association Féron-Vrau reprend ce service. Contrairement aux autres solutions proposées par la Maison des aidants, Bulle d'air s'adresse à tous les proches aidants – qu'ils soient aux côtés d'une personne de plus de 60 ans, atteinte d'une maladie neurodégénérative ou en situation de handicap – et propose un relais de 3 heures minimum sans limite de temps. « En fonction des besoins exprimés par les familles, Bulle d'air recherche le ou les relayeurs appropriés, les sources de financement possibles s'occupe des formalités administratives », liste Nathalie Quaeybeur. Le service offre un répit à la carte. Sans se substituer aux services d'aide à domicile, les relayeurs prennent le relais de l'aidant et le remplacent aux côtés de son proche. Bulle d'air peut également intervenir en accompagnant une famille lors d'un séjour de vacances.

repit@feron-vrau.com
03 61 76 75 56

UN RÉSEAU D'ENTRAIDE SÉCURISÉ

Depuis 2019, la Maison des aidants met en relation des bénévoles et proches aidants via un réseau d'entraide sécurisé : Scalaa (Solidarité citoyenne d'aide locale aux aidants). Aidants et bénévoles sont connus et c'est la Maison des aidants qui leur crée un compte. « Les bénévoles sont recrutés, formés et encadrés », souligne Nathalie Quaeybeur. Ils peuvent proposer leur aide pour une course, du soutien par téléphone ou encore pour accompagner les aidants lors d'une sortie. Début mars, une trentaine de bénévoles étaient actifs. Pendant le premier confinement, ils ont été jusqu'à 96 à proposer un coup de pouce.

La Scalaa est ouverte aux proches aidants de personnes fragilisées par l'âge, la maladie ou le handicap.

www.lascalaa.fr

DES SÉJOURS DE RÉPIT PROGRAMMÉS CET ÉTÉ

Un séjour pour 8 enfants, deux autres pour des familles ou encore des places réservées dans les séjours de deux associations proposant des vacances adaptées: plusieurs formules seront expérimentées cet été pour répondre aux besoins de répit de proches aidants.

Depuis deux ans, la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants informe, soutient et propose des actions qui permettent aux proches de personnes en situation de handicap de souffler. Pour répondre aux besoins de répit estival identifiés au fil des mois, une proposition de séjours de vacances sera expérimentée l'été prochain. « La réflexion a été menée autour d'une dynamique de répit », souligne Céline Bauduin, conseillère technique à la vie associative. L'organisation des vacances est parfois difficile pour certaines familles, les réponses pas toujours adaptées. Pas facile non plus pour certains parents de s'autoriser à passer quelques jours sans leur enfant.

Une semaine en petit comité

Début juillet, jusqu'à 8 enfants pourront partir aux côtés d'une équipe de l'Ecole Buissonnière. Depuis 2006, cette association lilloise propose des séjours à des enfants porteurs de handicap (lire l'encadré). Construite spécialement à la demande de notre association, la semaine constituera pour certaines familles une première expérience.

Le petit groupe partira avec 5 professionnels – un directeur, un directeur adjoint assistant sanitaire et trois animateurs – dans un esprit familial, « cocooning », précise Céline Bauduin: « Les enfants ne partiront pas loin de la métropole de Lille pour rassurer les parents. Le rythme et les besoins de chacun seront respectés.

Ceux qui présenteraient des troubles du sommeil pourront par exemple dormir plus tard le matin. »

Pour soutenir les projets de séjours destinés à apporter du répit aux familles, l'association Les Papillons Blancs de Lille réservera également des places lors de séjours organisés par l'ALD (Association Loisirs Détente) et Chavarot, deux associations proposant des loisirs et vacances adaptés à des personnes adultes en situation de handicap mental. « Nous réfléchissons également ensemble à la possibilité de construire des week-ends et semaines spécifiques, des séjours qui seront programmés après cet été. »

Deux séjours pour 8 familles construits par les associations Chavarot et ALD

Pour compléter les propositions, les associations ALD et Chavarot – partenaires de longue date de notre association – ont construit spécifiquement chacune un séjour destiné à quatre familles qui parti-

ront dans des logements indépendants. Une équipe de professionnels organisera chaque jour des activités à destination des proches en situation de handicap, en fonction de la demande de chaque famille. Les associations Chavarot et ALD étant habilitées à organiser des séjours pour les adultes, les personnes en situation de handicap devront être majeures. Elles pourront être accompagnées par un foyer de vie, Esat, MAS, FAM...

Pour toutes ces formules, les familles seront accompagnées dans la recherche de financements. Leur proche ne devra pas obligatoirement être accompagné par l'un de nos établissements et services.

Plus d'informations :
Plateforme d'accompagnement et de répit des aidants
aide-aidants@papillonsblancs-lille.org
07 57 42 78 66

EN ROUTE AVEC L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE !

Chaque été depuis 2016, jusqu'à 66 enfants âgés de 6 à 17 ans partent avec l'Ecole Buissonnière. Parmi eux, environ trente enfants et ados de nos 4 IME et IMPro. Créée en 2002, au départ pour mettre en relation animateurs et centres de vacances, l'association lilloise propose un premier séjour en 2006. En 2016, elle passe à deux séjours de deux semaines par an. Prônant le droit aux vacances pour tous, l'association organisera cet été un séjour à la carte pour notre association, au bénéfice de 8 enfants et leurs familles. « C'est une première pour nous, mais que Mahdi Medjbeur, président, un challenge pour notre petite association mais un projet en lien avec nos valeurs. Nous avons vite adhéré à ce projet de répit. »



A gauche, Enzo, Dylan et Mélanie, directrice adjointe, lors d'un séjour de l'Ecole Buissonnière en 2018. A droite, Sully et Georges.

UN ACCUEIL DE JOUR TEMPORAIRE EXPÉRIMENTÉ JUSQU'EN JUIN

Certaines personnes accompagnées par les services d'accueil de jour de Fives, Marquillies et Haubourdin sont absentes depuis le début de la crise. Les places momentanément vacantes sont proposées à d'autres pour soutenir les familles.

Au sein des trois services d'accueil de jour (SAJ) des foyers de vie, à Haubourdin, Marquillies et Lille-Fives, 10 personnes accompagnées ne sont pas revenues –ou très peu– depuis le début de la crise sanitaire. Afin d'aider des personnes en attente d'une solution, un accueil modulable avec une durée prédéfinie est expérimenté. «*Les retours des personnes absentes ne sont pas encore envisagés*», précise Carole Laviéville, directrice des foyers de vie et SAJ. *Cet accueil est proposé à des familles qui vivent des situations d'isolement, sont sans solution et ont besoin d'un relais.* » Fin janvier, une personne était arrivée à Fives une journée par semaine.

Accueil un jour par semaine

Mardi 16 mars, Rayan Cherifi, 20 ans, passait une première journée à Haubourdin, où ils étaient deux –début avril– à avoir rejoint le SAJ jusqu'en juin. Jusqu'en juin, il pourra s'y rendre tous les mardis. Accueilli de 7 à 15 ans en Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (Itep), Rayan a ensuite rejoint un établissement en Belgique qu'il a dû quitter en février dernier, lorsqu'il a atteint l'âge limite de 20 ans. «*Rayan ne peut pas travailler. La continuité pour lui serait d'être accueilli en SAJ, de partir le matin et de revenir le soir à la maison, dans son cocon*», indique Rabah Cherifi, son père.



Rayan Cherifi lors d'une activité de médiation animale, un mardi avec le SAJ d'Haubourdin.

«**Je veux que Rayan réussisse des choses, qu'il s'épanouisse et qu'il avance, aux côtés de professionnels. A la maison, il s'ennuie, régresse et perd un temps précieux.**»

Lorsqu'il lance les démarches pour trouver une place pour son fils, en 2019, Rabah Cherifi n' imagine pas devoir faire face à autant de difficultés. Les solutions adaptées sont rares, les listes d'attente longues et, pour ne rien arranger, la covid a fait perdre une année

de recherches à la famille. «*J'ai cherché et je continue à frapper à toutes les portes mais il n'y a pas de solution.*»

Pour Rabah Cherifi, qui pense à toutes les familles d'enfants autistes «*laissées sur le côté*», chaque jour passé est un jour perdu. «*C'est maintenant que Rayan doit apprendre et gagner en autonomie pour pouvoir vivre sans nous, pas à 30 ans. J'ai 60 ans et je ne suis pas éternel. Je suis inquiet. Je veux qu'il réussisse des choses, qu'il s'épanouisse et qu'il avance, aux côtés de professionnels formés. A la maison, il finit par s'ennuyer, régresse et perd un temps précieux.*»

Bouffée d'oxygène

Tous deux assistants familiaux, les parents de Rayan profitent du tout nouvel

accueil de leur fils pour programmer des rendez-vous professionnels ou médicaux. «*Je peux souffler un peu, Rayan nous demande beaucoup d'attention. Mais ce n'est pas pour me reposer*», tient à souligner Rabah Cherifi qui recherche chaque jour des activités à partager avec son fils, lorsque les enfants qu'il accueille sont à l'école. Un choix très limité en ce moment, renforçant un sentiment d'isolement.

Même provisoire, l'accueil les mardis au SAJ d'Haubourdin constitue une bouffée d'oxygène pour la famille. Rayan monte en voiture aux côtés de son papa, motivé pour faire la route depuis Roubaix. «*Il apprécie ses journées, fait des balades, de la musique...*»

UN ACCUEIL DE RÉPIT POUR **TENIR**

Depuis 30 ans, des enfants confiés à l'Aide sociale à l'enfance passent chez Brigitte. L'un d'eux, Maël*, est accueilli régulièrement depuis décembre au centre habitat de l'IME Lelandais. Un « accueil-relais » qui permet à l'assistante familiale de continuer.

Chez Ninou, comme l'appellent les enfants qu'elle accueille, c'est le calme plat et il flotte une douce odeur de brioche prête pour le goûter. Brigitte est assistante familiale employée par le Département du Nord. Elle accueille depuis plus de 30 ans des enfants confiés à l'Aide sociale à l'enfance : « J'ai arrêté de compter à 40 ! »

Quelques années après le début de sa carrière, Brigitte accueille un enfant en situation de handicap quelques weekends. Une rencontre marquante : « J'ai découvert une autre facette du métier. Etre famille d'accueil, ce sont des défis à relever tous les jours auprès d'enfants qui arrivent abîmés par la vie. C'est encore plus vrai avec des enfants en situation de handicap. Le métier est difficile et je n'ai pas pris le chemin le plus simple mais il y a tellement de bons côtés. Quand un enfant s'en sort, qu'il a une belle vie, on se dit qu'on a tout gagné. Il n'y a pas de cause perdue. Le temps passé dans une famille d'accueil restera gravé et lui permettra de casser la chaîne. »

« Le métier est difficile et je n'ai pas pris le chemin le plus simple mais il y a tellement de bons côtés. Quand un enfant s'en sort, qu'il a une belle vie, on se dit qu'on a tout gagné. »

Brigitte et son mari ont quatre enfants dont deux adoptés à leur majorité, après avoir été accueillis. Petit à petit, de plus



Maël*, 8 ans

en plus d'enfants porteurs de handicap ou de pathologies lourdes sont accompagnés par l'assistante familiale. Ils sont aujourd'hui trois : Solal*, 11 ans, Louise, 17 ans, et Maël, 8 ans.

Passionnée, Brigitte s'investit à 100% et sollicite des formations pour mieux accompagner les enfants, comme récemment à la langue des signes ou sur les troubles du spectre de l'autisme.

Joyeuse ribambelle en vacances

L'été, son mari et elle embarquent tous les enfants – les « leurs » et ceux qu'ils accueillent – sur la côte d'Opale. Une joyeuse ribambelle avec des enfants aux comportements moins prévisibles que d'autres, un fauteuil... Les regards insistants et remarques des passants sur cette famille pas comme les autres glissent sur Brigitte. « Le handicap passe au second plan chez nous. On en rit pour préparer les enfants à la vie et on ne s'interdit rien. » Trampoline pour tous, escalade pour certains, restos, ciné, balades... « On tente et on ajuste. J'ai déjà vu trois fois le même film en un après-midi au cinéma. Mon mari s'occupait de deux enfants pendant que j'enchaînais les

séances. C'aurait été impossible avec les trois en même temps. »

Pas une minute de répit

Lorsque Maël arrive chez elle, à l'âge de 2 ans, Brigitte ressent le besoin de souffler. « Je n'avais jamais pris de congés avant d'avoir cet enfant. » Porteur de troubles envahissants du développement, le petit garçon – aujourd'hui âgé de 8 ans – demande une attention permanente. « Il a rarement les pieds sur terre. Il saute, il grimpe, il court. Il n'arrête jamais, se met parfois en danger... Je l'appelle "mon Zébulon" ! »

La journée de Brigitte démarre à 6h30 pour un premier départ vers 7h15. Elle se termine parfois à 23 heures, quand Maël accepte enfin de rester dans sa chambre. L'organisation est millimétrée : l'assistante familiale enchaîne lessives, préparation des repas, réunions et coups de fil avant le retour des enfants et les soirées intenses – les yeux rivés sur chacun d'entre eux –, établit des programmes adaptés aux profils des trois enfants... La nuit, elle dort d'un œil.

* Pour préserver leur anonymat, les prénoms des enfants ont été modifiés.

Il faut aussi doser l'information, préparer Louise, qui a besoin d'anticiper, sans trop en dire à Maël, qui gère moins bien l'attente. Parfois, fatigue physique et psychologique s'accumulent.

Le premier été après l'arrivée de Maël, le petit garçon est accueilli 20 jours chez une autre assistante familiale. Une expérience difficile: «*Maël n'arrive pas à trouver sa place dans un noyau déjà formé.*» Brigitte découvre le centre habitat en août 2020. Elle connaît déjà l'IME Lelandais qui accompagne Solal en journée, au Cap, et un week-end sur deux, au Phare.

« Nous travaillons ensemble dans le même sens pour Maël. »

Après un confinement éprouvant, Maël passe des vacances au centre habitat. Une première rassurante pour Brigitte: «*Les éduc' chantent dans les couloirs, l'ambiance est super. Il y a un travail d'équipe, beaucoup d'échanges.*» Les professionnels appellent Brigitte qui leur donne des «*astuces*» pour accompagner Maël et en reçoit en retour. «*J'ai vite ressenti l'envie de l'équipe*



Gâteau d'anniversaire personnalisé chez «*Ninou*»

de faire au mieux. Une confiance mutuelle s'est instaurée. Nous travaillons ensemble dans le même sens pour Maël.»

Manque cruel de familles

Depuis le 11 décembre et la création du dispositif accueil-relais, Maël passe un week-end sur deux au centre habitat, en même temps que Solal et Louise dans leurs structures d'accueil respectives. «*Les relais sont de plus en plus difficiles à obtenir dans notre métier. Il y a un manque cruel de familles. Cette solution est idéale pour Maël comme pour moi.*»

« J'adore ce que je fais. J'ai préféré demander des relais plutôt qu'une réorientation. »

D'ordinaire toujours à l'affût, Brigitte peut se poser et se reposer. «*Dormir sur mes deux oreilles, m'affaler dans mon canapé et, enfin, finir une série!*» Passer du temps à deux avec son mari, très impliqué chaque jour à ses côtés, décider d'une activité à la dernière minute... «*Depuis que nous accueillons Maël, il est vital de me ressourcer pour continuer. J'adore ce que je fais.*

J'ai préféré demander des relais plutôt qu'une réorientation.»

Des accueils qui se complètent

Maël, lui, trouve pour l'instant le centre habitat «*nul*», comme tout le reste. «*Tout est nul sauf la maison. Il a du mal à se détacher, vit tout cela comme une contrainte mais ça viendra.*»

Les différents accueils de Maël se complètent. Brigitte apporte la sécurité d'un noyau familial. Le centre habitat et la structure qui accompagne Maël en semaine permettent notamment d'accentuer la sociabilisation du petit garçon. «*Maël parle, contrairement à Solal et Louise. Il est souvent seul car il n'a pas les bons codes, peut être débordé par ses émotions. Au centre habitat, l'équipe peut travailler avec lui autour de tout cela.*»

Préparer les enfants à se détacher

L'accueil relais permet également à Maël de se préparer à se détacher de Ninou, à la retraite dans deux ans. Un processus important aussi pour l'assistante familiale: «*Lorsque j'arrêterai, je ne tournerai pas une clef dans une porte sans me retourner. Je ne laisserai pas un dossier derrière moi mais des enfants.*» Brigitte essaiera de rester «*dans le paysage*» de certains d'entre eux. «*Garder des liens est bénéfique pour certains mais peut en empêcher d'autres d'avancer.*»

« ON NE PEUT PAS FAIRE CE MÉTIER SEUL »

Lorsque Brigitte a démarré sa carrière, il n'était pas rare qu'elle soit écartée des synthèses et réunions qui concernaient les enfants. «*On commence à reconnaître les assistants familiaux comme des professionnels mais certaines structures disent encore «vous n'êtes pas la maman» ou ne communiquent qu'avec le référent ASE!*» Avec l'équipe du centre habitat comme d'autres, les échanges sont essentiels. «*Je donne des idées, on m'en donne. Et puis il est important pour l'enfant de voir que l'on communique. On ne peut pas faire ce métier seul.*»

¹ Aide Sociale à l'Enfance

ACCUEIL-RELAIS, SOUTIEN ET ÉTAYAGE

Nous présentions dans notre précédente édition l'accueil-relais porté par l'IME Lelandais. Voici, en bref, 3 chiffres sur ce dispositif destiné à sécuriser les parcours d'enfants en situation de handicap confiés à l'Aide sociale à l'enfance et prévenir les ruptures.

3

Le dispositif comprend 3 volets: **accueil au centre habitat de l'IME** durant les week-ends et périodes de vacances des établissements médico-sociaux, selon un calendrier défini.

accueil chez un assistant familial salarié et soutenu par notre association

accompagnements éducatifs: des professionnels de l'IME interviennent en prévention au sein des cercles familiaux.

15

Fin mars, 15 enfants et adolescents avaient été accueillis dans le cadre du dispositif. Le centre habitat peut proposer jusqu'à 4 accueils lors d'un week-end.

3

Le dispositif «*accueil-relais*» est expérimenté depuis décembre 2020 et pour une durée de 3 ans.

EN ACCUEIL TEMPORAIRE À HAUBOURDIN

« LA VIE SANS MOI »

24 personnes passent régulièrement un séjour en accueil temporaire dans l'un de nos deux foyers de vie. Valérie Binauld pose ses valises à Haubourdin depuis 5 ans.

A Haubourdin et Marquillies, chacun des deux foyers de vie Les Cattelaines et Le Rivage dispose d'une place d'accueil temporaire. « Certains accueils sont demandés pour que les proches aidants partent en week-end ou en vacances, indique Carole Laviéville, directrice. Ces séjours sont importants pour l'équilibre de la famille. Parfois, les parents avancent en âge et ont besoin de se reposer. Mais la majorité des demandes sont liées à un travail autour du projet. »

Une passerelle

Ainsi, début mars, les établissements recensaient 24 personnes accueillies régulièrement (lire notre encadré), dont 12 fréquentent l'un des trois services d'accueil de jour (SAJ) rattachés aux foyers de vie (à Haubourdin, Marquillies et Lille-Fives). « L'accueil temporaire sert de passerelle », souligne Manon Bauwens, aide médico-psychologique. Il permet de découvrir et se familiariser avec la collectivité, parfois « faire vivre l'attente d'une place permanente », complète Carole Laviéville.

A bientôt 51 ans, Valérie Binauld est accompagnée par le SAJ d'Haubourdin depuis 11 ans et pose ses valises sur le site, pour des séjours ponctuels, depuis 5 ans. Sa mère, Jeanne-Françoise, y est allée à tâtons au départ, pour sa fille comme pour elle. « Le handicap de Valérie est apparu à l'âge de 35 ans. J'ai eu du mal à la laisser. C'était d'autant plus difficile que Valérie est très routinière et particulièrement sensible à tout changement. »

« Chaque frère et sœur aura son rôle mais ils ne devront pas avoir à gérer le quotidien. »

A Haubourdin, il a fallu trouver la maison adéquate. C'est une particularité sur le site : il existe une place d'accueil temporaire mais trois chambres, chacune dans l'une des trois maisons – les Benoïtes, les Floralies et les Olivines. « L'accueil est ainsi adapté en fonction des profils », précise Carole Laviéville. Une particularité qui permet également, si besoin, d'accueillir deux personnes en même temps.

Après des débuts compliqués, Valérie prend ses marques à Haubourdin et passe désormais des semaines complètes aux Benoïtes, dans « sa deuxième maison ». Jeanne-Françoise Binauld peut s'extraire



Jeanne-Françoise et Valérie Binauld

d'une routine, ne pas vivre au rythme des conduites entre le SAJ et la maison, partir quelques jours... Mère et fille se préparent surtout à une autre vie. « C'est un long chemin mais il ne faut pas être individualiste. Il faut le faire pour tous nos enfants, ne pas faire porter la charge aux frères et sœurs quand nous ne serons plus là. »

Laisser partir sa fille

Valérie a un frère et une sœur. « Chacun aura son rôle – gestion des finances, habillement... – mais ils ne devront pas avoir à gérer le quotidien. »

Petit à petit, Jeanne-Françoise essaie de

rapprocher les séjours. « Nous étions à une semaine par trimestre en moyenne. Cette année, j'essaie de faire plus. » Il a fallu accepter l'idée de « laisser partir » sa fille et se convaincre : « Je prépare son avenir, la vie sans moi. On n'abandonne pas nos enfants, on leur donne une vie après nous. »

Peu après le décès de son époux, Jeanne-Françoise Binauld inscrit Valérie sur la liste d'attente pour un accueil permanent. « Lui et moi n'avions pas fait notre chemin. Il est parti très vite. C'était difficile mais ses frère et sœur et moi avons fait le pas. Nous sommes prêts. »

TROIS PLACES SUPPLÉMENTAIRES EN 2022

Avec l'ouverture de la résidence intermédiaire à Haubourdin, le nombre de places d'accueil temporaire passera de 2 à 5. La création d'une maison dédiée est à l'étude. « L'accueil temporaire implique une autre manière de travailler, explique Carole Laviéville, directrice. Une unité spécifique pourrait être intéressante pour les personnes accueillies ponctuellement comme pour les résidents permanents, pour qui l'arrivée d'une nouvelle personne dans leur lieu de vie est parfois perturbant. »

QUI SONT LES PERSONNES ACCUEILLIES ?

12 personnes accompagnées par l'un des 3 services d'accueil de jour

6 personnes non accompagnées par l'un de nos établissements

4 résidents des foyers de vie qui se rendent d'Haubourdin à Marquillies, et inversement pour changer d'air ou retrouver leur ancien lieu de vie

2 résidents de l'Habitat

« NOUS AVANÇONS ENSEMBLE POUR LE BIEN DE TOUS »

Quatre places d'accueil temporaire sont proposées au sein de l'Habitat. Le premier accueil de répit de Julien Lefebvre, en 2016, a été un déclencheur pour la mise en route d'un projet.

Depuis 1995, le Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé (CAUSE) dispose de 15 places pour une durée théoriquement limitée à 6 mois. Dans ce lieu où l'on favorise l'expérimentation et l'amorce d'un projet, 4 places d'accueil temporaire sont également proposées. Au sein de l'Habitat, les autres services peuvent être mobilisés au bénéfice des parcours de chacun. Des mises en situation ou expérimentations (stages de découverte, période d'immersion...) favorisent ainsi la définition des projets de vie. Avec l'enjeu de rendre les réponses plus fluides, l'Habitat souhaite aujourd'hui développer l'accueil modulable et séquentiel.

De janvier à mars, le CAUSE accueille 5 personnes pour des week-ends ou semaines pour soulager leurs familles. « En parallèle, l'équipe peut aider le résident et ses proches à travailler un projet d'hébergement », indique Véronique Mouflin, chef de service. Petit à petit, la répétition des accueils de répit donne confiance et permet aux parents « d'accepter que leur enfant vive sa vie d'adulte ».

soi, on en a plus pour être à l'écoute de l'autre. » Petit à petit, les relations entre parents et enfant s'améliorent. « Nous avons retrouvé une forme d'équilibre et un dialogue qui nous ont permis d'avancer dans une relation qui a du sens. »

Une fois les batteries rechargées, la situation d'urgence passée, la famille peut travailler autour d'un projet, soutenue par l'équipe du CAUSE. L'accueil de répit donne alors une perspective pour la suite. « Cela a agi comme un déclencheur. Nous avons rapidement mis en place une stratégie de l'après. En fonction des souhaits d'indépendance de notre fils et en collaboration avec l'équipe, des objectifs ont été fixés. »

« Nous n'étions pas seuls »

En dehors du cercle familial, la construction d'un projet est facilitée. Les parents de Julien trouvent « un relais » et peuvent s'appuyer sur « la force des professionnels de terrain ». « Nous n'étions pas seuls. Nous avançons ensemble pour le bien de tous », résume Philippe Lefebvre qui souligne l'importance du collectif – faisant un parallèle avec la « communauté éducative » qui réunit, à l'école, personnels, parents et élèves – et, plus largement, de l'association pour « aiguiller » les parents. « Nous ne l'espérons pas comme cela mais cela va bien au-delà d'une pause »

Pendant près de trois ans, Julien pousse la porte de la maison familiale pour des week-ends puis des semaines. Trois années nécessaires pour apprendre les

règles de la collectivité, découvrir la vie sans ses parents, un apprentissage au long-cours. Toute la famille gagne en sérénité, chacun fait son chemin.

En 2019, alors qu'il devait aller au CAUSE pour un week-end, Julien est entré à la résidence Les Glycines. Ses parents l'amènent et repartent « l'âme en peine ». « Les choses sont allées vite. Cela nous a fait un peu froid dans le dos. Nous ne savions pas trop où nous allions... » Julien prend ses marques et le temps fait son effet. Un an après son installation à Fives, Julien a rejoint la résidence Gaston Collette, à Seclin, début 2021. Plus proche du site de l'Esat où il travaille, il retrouve des collègues avec lesquels il partage des activités.

L'ACCUEIL TEMPORAIRE AU CAUSE

Pour 6 personnes sur 10, l'accueil temporaire permet à la famille de souffler.

Pour 3 personnes sur 10, il concerne de jeunes adultes sortis d'IME ou en passe de l'être et en attente de solution.

1 personne sur 10 bénéficie d'un accueil « inter-habitat », pour changer d'air par exemple ou lorsque la vie au sein d'un collectif devient difficile.

1 personne sur 10 est hospitalisée dans un service de psychiatrie.

Retrouver une forme d'équilibre et un dialogue pour avancer dans une relation qui a du sens.

En 2016, Julien Lefebvre, aujourd'hui âgé de 41 ans, est accueilli au CAUSE, d'abord quelques week-ends. La vie à la maison devient compliquée, les tensions s'accumulent et ses parents tirent la sonnette d'alarme. « On se débrouille, on supporte, se souvient Philippe Lefebvre, le père de Julien. On pense qu'on s'en sortira mais on en perd un peu la raison. »

Manque de recul

Lorsque l'accueil est proposé, les parents de Julien sont « à bout, fatigués, usés », dans une situation au bord de la rupture aggravée par des problèmes de santé. Les premiers week-ends leur permettent de souffler et d'y voir plus clair : « Cela nous a permis de réfléchir alors que nous étions dans le brouillard, n'avions plus le recul nécessaire. Ces week-ends que nous voyions arriver permettaient de libérer de l'énergie positive. En ayant plus de temps pour



Julien, Philippe et Christiane Lefebvre

ILS RACONTENT...

... CE QUI A CHANGÉ AVEC L'ÉPIDÉMIE DE COVID-19

Depuis plus d'un an, la covid-19 bouleverse le quotidien de chacun d'entre nous. Les réunions en visioconférence se sont multipliées (lire ci-dessous). Les métiers de certains ont parfois évolué (lire pages 34 et 35). Les retours en famille ont également changé pour certains résidents de la MAS, comme Thibaut Flamand, dont la maman, Françoise, raconte une nouvelle vie «à l'aveuglette» face au virus et des retrouvailles plus intenses.

UNE ANNÉE DE RÉUNIONS EN VISIOCONFÉRENCE

Les membres du conseil de la vie sociale de l'Habitat se sont réunis pour la dernière fois en personne le 25 janvier 2020. Jérôme Lecaé, président, raconte les CVS en visio.



J'ai été élu membre du CVS le 30 avril et désigné président le 15 juin 2019. J'ai vécu une année de réunions «normales» et une année de réunions en visio.

En réunion, tout le monde est là et écoute. C'est plus difficile en visioconférence. Ceux qui vivent en foyer et ne sont pas seuls doivent porter un masque. C'est compliqué de se comprendre. Il faut parler plus fort.

Pour bien s'entendre, il faut aussi attendre que celui qui s'exprime ait fini de parler. Je parle en premier avec Madame Magniez (*vice-présidente du CVS, ndlr*). Chacun prend la parole à tour de rôle. Il faut penser à couper le micro. Certains ont besoin de l'aide d'un éducateur, d'autres ont été formés pour utiliser l'outil de visioconférence seuls chez eux.

C'est plus difficile de rester assis chez soi. L'écran fatigue les yeux, on ne fait

pas de pause... Les réunions sont donc passées de 3 à 2 heures.

La préparation des réunions ne change pas: chacun va chercher les questions dans les résidences, recueille les interrogations des résidents avant de les partager en réunion.

◀ Le CVS permet
aux résidents
et familles
de se rencontrer

Etre président du CVS me tient à cœur, c'est important pour moi. Le CVS permet aux résidents et représentants des familles de se rencontrer. Il permet de savoir ce qu'il se passe dans d'autres foyers. Les questions des résidents sont posées. Nous parlons des projets, des déménagements et beaucoup du covid ces derniers temps.

ÉLECTIONS EN 2022

Les membres du CVS de l'Habitat sont en théorie élus pour 2 ans. En raison de l'ouverture de la résidence de Lille et de la fermeture des résidences des Glycines et des Peupliers, l'élection qui devait avoir lieu ce printemps a été reportée d'une année.

« LA VISIO A PERMIS À MATHIEU DE PRENDRE DES INITIATIVES »

Depuis un an, Mathieu Duvaux, résident du foyer de vie Les Cattelaines a un nouveau rituel : un appel vidéo avec ses parents tous les deux jours. Gilbert Duvaux, son père, raconte.

Mathieu a des rituels bien installés. Le covid a bousculé tous ses repères... et les nôtres. Auparavant, mon épouse et moi-même passions lui faire un coucou tous les mercredis et un samedi sur deux, lorsqu'il ne passait pas le week-end à la maison. Au début du confinement, au printemps, nous échangeons par téléphone. En raison du contexte sanitaire, pour éviter de trop déranger le personnel du foyer de vie et limiter le fait que le téléphone passe de main en main, nous avons eu l'idée de passer par la visio. Yvan, aide-médoco-psychologie, a créé un compte Facebook à Mathieu. Puis nous nous sommes donné rendez-vous tous les deux jours pour des appels via Messenger.

« Une fois sécurisé, Mathieu a pu exprimer des besoins, combattre ses angoisses et s'ouvrir »

Après la fin du confinement, nous avons maintenu ces appels, les lundis, mercredis et vendredis à 17 heures. Ils ne durent jamais plus de 3 à 4 minutes mais ils sont importants. Ce nouveau rendez-vous a permis à Mathieu de prendre davantage d'initiatives. Une



Gilbert et Mathieu Duvaux

fois sécurisé, il a pu exprimer des besoins, combattre ses angoisses et s'ouvrir alors qu'il est parfois difficile de lui arracher quelques mots. Nous avons convenu que nous appelions Mathieu. A deux reprises, c'est Mathieu qui nous a appelés pour nous faire part de problèmes qu'il rencontrait.

La visio s'est révélée être un substitut qui a permis de passer le confinement et de gagner en autonomie.

En parallèle, alors que nous amenions du linge à Mathieu le mercredi auparavant, c'est désormais lui qui se charge des lessives, du pliage et du rangement.

« RÉUSSIR À OCCUPER SON TEMPS POUR NE PAS BROTER DU NOIR »

Temps lib' propose des activités de loisirs à des personnes en attente d'une solution ou retraitées. Depuis cet été, en raison de la crise, les activités ne sont plus suspendues pendant les vacances. Rencontre avec Didier Herbin.



Je viens chez Temps lib' depuis août 2020. Je devais partir en Espagne, le voyage a été annulé... En parallèle, avant le covid, je recherchais des activités dans ma commune (pétanque, billard...) mais tout était cher et j'ai laissé tomber.

Au début, je venais quatre jours par semaine aux activités de Temps lib'. J'ai un peu réduit. En ce moment, je participe aux activités les mardi et jeudi, toute la journée. Pour l'instant, nous cuisinons, partageons un repas et faisons des jeux de société. J'espère que nous pourrons vite refaire des sorties, de la pétanque, de l'aquagym... Des activités sportives, surtout!

L'ambiance est sympa avec Temps lib'. C'est un plaisir de retrouver Olivier, Marie-Jo, Nadia... On rigole, on passe le temps.

J'ai travaillé en Esat à Comines, Lomme et Fives, au CAT hors-les-murs et, depuis 2002, au rayon textile d'un supermarché. J'ai 62 ans, je suis en pré-retraite depuis cet été. C'est important pour moi de voir du monde. J'aime discuter, plaisanter, rencontrer de nouvelles personnes.

En ce moment encore plus, il faut réussir à occuper son temps pour ne pas tourner en rond et broter du noir. C'est dur de voir tous nos contacts réduits.

« PLUS DE CONCENTRATION ET DE VIGILANCE »

Dans la lutte contre la covid-19, les agents de propreté et d'hygiène sont toujours en première ligne. Rémy Hochart travaille à l'entreprise adaptée. Son métier a bien changé.

Je fais ce métier depuis environ 10 ans. J'interviens aujourd'hui au sein de l'entreprise adaptée, de l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq, et chez une entreprise. Le métier a complètement changé. Nous désinfectons les points de contact :

portes et poignées, interrupteurs, rampes d'escalier, téléphones, mobilier... A l'exception des sanitaires, nous n'utilisons auparavant pas de produit désinfectant. Il faut aussi désinfecter les chariots. Certains ustensiles sont changés plus sou-

vent, comme les chiffonnettes. Avant utilisées seulement pour dépoussiérer, elles doivent maintenant être changées chaque jour.

Ces gestes supplémentaires demandent plus de concentration, plus de vigilance. Les façons de faire sont encore plus strictes. Il faut également se laver les mains plus souvent, changer de gants régulièrement. Les précautions sont importantes et nous sommes plus attendus sur les sites. Ces précautions sont importantes également pour nous, agents, pour notre sécurité.



ENTREPRISE ADAPTÉE : 89 AGENTS D'ENTRETIEN

Basée à Marcq-en-Barœul, l'entreprise adaptée du Groupe Malécot compte 136 salariés dont 118 agents et 18 encadrants. Le secteur TPH (travaux de propreté et d'hygiène) compte 89 agents, encadrés par 6 moniteurs et 1 monitrice principale, formés à de nouveaux protocoles, notamment un protocole spécifique en cas de détection d'un cas de covid. La crise a eu un impact sur les interventions sur site : « La présence sur certains chantiers est passée de 4 à 7h par jour, souligne Maria de Matos, monitrice. Certains clients nous demandent également d'intervenir plus souvent. » Chez un client à Pérenchies, l'entreprise adaptée intervient désormais 5 jours par semaine au lieu de 2. Chez un autre, une personne intervient chaque matin exclusivement pour la désinfection des points de contact.

L'INFO EN PLUS



60

Il s'agit du nombre de personnes travaillant sur nos 7 sites d'Esat en tant qu'agents de propreté et d'hygiène. Ils sont amenés à assurer d'autres missions, en restauration, conditionnement ou couture, par exemple.



A LOOS, DÉCONTAMINATION DES VÉHICULES AVANT NETTOYAGE

Jérémy Desjardin travaille à Loos, au centre de nettoyage auto. Fermé pendant 4 mois, l'atelier propose désormais une désinfection à l'ozone avant nettoyage.

Je travaille au centre de nettoyage auto depuis mon arrivée ici à Loos il y a 10 ans. Les équipements et le métier ont bien changé au fil des ans. Aujourd'hui, nous sommes entre 14 et 16 au sein de l'équipe. Jusqu'à 5 véhicules passent dans l'atelier chaque jour.

Le centre de nettoyage auto a été fermé au début du premier confinement et il a rouvert en juillet. Avant de rouvrir, nous avons décontaminé à fond l'atelier.

Lorsque nous récupérons un véhicule, nous passons une lingette sur les poignées avant d'installer une nouvelle machine dans la voiture: une machine de désinfection à l'ozone. Elle permet de décontaminer entièrement l'intérieur du véhicule. La machine fonctionne 5 minutes puis nous aérons 5 minutes.

Lorsque je vais chercher un véhicule dans un garage, j'emène cette machine avec moi. C'est rassurant pour les

clients et cela permet de nous protéger avant de procéder au nettoyage. C'est également désodorisant. Il faut prendre des précautions car l'ozone est un gaz. Nous utilisons la machine en extérieur.

Il y a globalement plus de vigilance et plus de prudence. Nous utilisons déjà des gants auparavant. Désormais, c'est systématique. Nous utilisons aussi deux poubelles fermées: une pour les chiffons, une autre pour les déchets.

PRÉPARATION ET SERVICE DES REPAS CHAMBOULÉS À L'ESAT



Renée Van-As est notamment en cuisine à Loos. De nouvelles règles régissent la préparation et le service des repas.

C'est parfois compliqué mais on s'adapte ! Je travaille en cuisine, au standard et en tant qu'APH (agent de propreté et d'hygiène). Pour la préparation de la salle, des repas et du service, nous sommes en général 5/6 en plonge et 2/3 en cuisine.

Il y a maintenant 3 services à l'Esat: le premier, le nôtre, celui des personnes qui préparent les repas puis un deuxième de 12h à 13h pour les espaces verts et un troisième de 13h à 14h pour les autres ateliers. Nous faisons les désinfection et remise en état de la salle

entre les deux services. Nous devons filmer les couverts et les mettre en avance sur les plateaux. Le pain doit être manipulé avec une pince. Les personnes qui viennent manger ne peuvent plus se servir comme avant. Elles doivent choisir leurs entrées et dessert et le plateau complet leur est remis. Un rideau en plastique protège les assiettes. Nous assurons aussi le service du café.

J'aime particulièrement participer à la préparation des entrées et desserts. Le mercredi, nous préparons également le plat.

« LES HABITUDES CHANGENT MAIS ON RELATIVISE, ON VA À L'ESSENTIEL! »

Françoise Flamand est la mère de Thibaut, accompagné par la MAS de Baisieux. Les habitudes sont bouleversées mais le contexte rend les moments mère-fils plus intenses.

Nous avons vécu loin de nos enfants de longs mois au printemps. Quel bonheur de pouvoir les reprendre à nos côtés! Il y a un protocole à respecter, il faut répondre à un questionnaire covid, les règles sont strictes... Mais, grâce à tout cela, grâce au super travail du personnel, il n'y a pas eu de problème covid depuis plusieurs mois à la MAS.

« Je m'en voudrais d'avoir laissé Thibaut loin de moi si nous devons être reconfinés dans la foulée. »

Thibaut revient tous les week-ends à la maison. A 76 ans, je me dis parfois que je ne devrais pas venir le chercher chaque semaine... Mais on vit à l'aveuglette, on ne sait pas où nous mène le virus... Je m'en voudrais d'avoir laissé Thibaut loin de moi si nous devons être reconfinés dans la foulée.

« Petite causerie avec d'autres mamans devant l'établissement »

Avant, Thibaut revenait avec le service de transports de la métropole de Lille. Désormais, pour limiter les interactions, je vais le chercher et je le ramène. Je dois attendre à la porte de l'établissement. C'est un peu difficile de ne pas pouvoir entrer mais cela permet finalement de faire une petite causerie avec d'autres mamans que je ne croisais pas avant et qui attendent comme moi.

« Nos habitudes du week-end ont changé. Les appels ont remplacé les rencontres. »

Pendant ces week-ends passés ensemble, nos habitudes ont changé. On voit moins de monde. Les appels téléphoniques ont remplacé les rencontres... Thibaut aime faire les magasins mais nous ne le faisons plus pour limiter les risques. Nous avons toutefois une habitude qui ne change pas: la messe le dimanche. Thibaut aime la musique et l'animation.

J'occupe Thibaut très certainement moins qu'à la MAS mais, finalement, quand il me dit qu'il veut y retourner, c'est un petit soulagement pour moi: il y est bien! Quand il chante sur le chemin du retour, cela me fait un bien immense. Comme la plupart des résidents de la MAS, Thibaut a trouvé un équilibre malgré toutes les contraintes. Il est encore un peu confiné en maison 3 finalement. Mais il peut partager les repas avec d'autres personnes et participe à des activités, autant qu'avant.

« Un petit pincement de ne plus pouvoir entrer dans la MAS. »

Cela me fait un petit pincement de ne pas pouvoir entrer, de ne pas voir les décorations mises en place pour les fêtes, de ne pas participer en amenant des accessoires... On loupe quelque chose! C'est un détail mais cela me manque de ne pas pouvoir jeter un œil



Thibaut Flamand

au linge de Thibaut pour vérifier qu'il a tout ce qu'il faut, ce que les professionnels font désormais pour nous.

« Nos enfants vont bien et cela suffit à nous rendre heureux. »

Les mois passés et le contexte actuel me font grandement relativiser: nos enfants vont bien et cela suffit à nous rendre heureux. Nous profitons plus des instants passés ensemble. On va à l'essentiel!

RÉINVENTER LES SPECTACLES À LA MAS

Lieux culturels fermés, impossibilité pour des intervenants de se produire à la MAS, confinement en maison... Malgré le contexte, l'équipe des MAS trouve des solutions pour proposer des spectacles en toute sécurité aux résidents, à Baisieux, et réinventer ce côté festif cher à l'établissement! Le 31 décembre, une dizaine de comédiens dont Lucie, résidente, ont assuré une représentation de la comédie musicale *Emilie Jolie*, spectacle créé spécialement pour l'occasion. Résidents et professionnels se sont également investis dans la réalisation de costumes et décors. En avril, trois représentations d'une création originale adaptée du *Roi Lion* ont été programmées.



Zoé Demeester, accompagnante éducative et sociale.

A WAZEMMES, DES SENSIBILISATIONS POUR S'OUVRIR À LA DIFFÉRENCE

Sept rencontres ont été proposées aux enfants et adolescents, à la Maison de Quartier de Wazemmes. Des sensibilisations basées sur le jeu pour mieux comprendre les handicaps.

Premier jour des vacances d'hiver à la Maison de Quartier de Wazemmes. Par petits groupes, des enfants âgés de 9 à 11 ans découvrent différents handicaps. Avec Sylvie Florin, qui présente le handicap mental, ils s'essaient au jeu du lynx, piochent un pictogramme Makaton sans le mot associé, le décodent et apprennent à le signer. Avec Sylvie Mairesse, les enfants découvrent les handicaps moteur et auditif grâce à des livres avant de réaliser un parcours (et faire la course!) avec un fauteuil roulant et des béquilles. Avec Noémie Salingue, ils rencontrent Orion, un petit garçon autiste. L'éducatrice a imaginé l'histoire de cet enfant et de ses « super-pouvoirs » spécialement pour les ateliers créés avec la Maison de quartier de Wazemmes.

Pôle ressources handicap

Depuis le début de l'année, Sylvie Florin et Noémie Salingue sont détachées des IME Denise Legrix et Le Fromez pour le Pôle Ressources Handicap, créé pour favoriser l'accueil d'enfants dans les structures de droit commun de la métropole, hors temps scolaire (lire notre précédente édition). Depuis plusieurs années au sein de la mission petite enfance, Sylvie Mairesse sensibilise des professionnels mais aussi des enfants à la différence.

Au total, cinq rencontres ont eu lieu avec des enfants âgés de 4 à 16 ans pendant les vacances.

En octobre, une première rencontre avait eu lieu auprès d'adolescents, suivie d'une autre fin janvier auprès de jeunes enfants âgés de 3 à 5 ans. Des rendez-vous nés d'une rencontre, pendant la préparation du Mois de l'Accessibilité, piloté par la Ville de Lille. « Nos objectifs étaient complémentaires, note Fleurs Fréchet, responsable du



Découverte du Makaton

secteur enfance à la Maison de quartier de Wazemmes. Nous accueillons des enfants en situation de handicap. Certains professionnels sont formés aux bases de la langue des signes et des initiations sont proposées aux tout-petits depuis quelques années. »

« L'expérimentation facilite la transmission des messages pour donner aux jeunes l'envie d'aller à la rencontre d'autres jeunes en situation de handicap. »

« La démarche ludique est essentielle, souligne Djamel Allouache, responsable du secteur jeunesse. Au travers du jeu, les jeunes se mettent dans la peau d'une personne en situation de handicap et découvrent ce qu'elle vit chaque jour. L'expérimentation facilite la transmission des messages pour donner aux jeunes l'envie de poursuivre et d'aller à la rencontre d'autres jeunes porteurs de handicap. »

Echanges et coopération

Une ou plusieurs rencontres entre des enfants et adolescents de la maison de quartier et accompagnés par l'un de nos IME sont désormais envisagées. « Nous suivons un fil conducteur. L'échange et la coopération seront l'aboutissement du projet. »

► Contacter le Pôle Ressources Handicap : prh-mel@papillonsblancs-lille.org
03 20 43 95 60



Découverte du braille

Les ateliers ont été construits en fonction des souhaits de l'équipe de la maison de quartier et des âges des enfants, avec une approche commune incontournable : l'expérimentation. Pour mieux comprendre les besoins d'enfants porteurs de troubles du spectre de l'autisme, par exemple les enfants testent des fidgets (de petits outils qui aident à focaliser l'attention par la manipulation), balles sensorielles, une approche concrète pour mieux saisir des réalités parfois difficiles à comprendre. Pour faire découvrir le Makaton, un jeu de l'oie spécial Chandeleur a également été créé par les éducatrices.



ADNS : UNE NOUVELLE MARQUE POUR DÉMYSTIFIER LE HANDICAP

Florian Legendre créé une marque de vêtements pour partager sa vision décomplexée des singularités. Il reverse une partie des bénéfices de sa première collection à notre association.

Fort de 27 ans d'expérience dans le monde du handicap», Florian Legendre, Vileneuveois, vient de lancer sa marque de vêtements: ADNS. « Je ne trouvais pas de marque qui corresponde à ma réalité et aux valeurs que je porte alors j'ai décidé de la créer. » L'entrepreneur a trouvé un « terrain de jeu créatif » pour partager sa vision « décomplexée et débridée » des handicaps et pathologies mentales.

« Les sujets peuvent être délicats mais c'est important d'utiliser les codes de la société pour accentuer l'attractivité de la singularité. »

Sur ses t-shirts et sweats, les PMR deviennent « Personnes Merveilleusement Rayonnantes », les personnes amputées prennent « la vie du bon pied ». « J'utilise le vecteur humour pour démystifier le handicap. Les sujets peuvent être délicats mais c'est important d'utiliser les codes de la société pour accentuer l'attractivité

de la singularité, changer les regards et créer des passerelles. »

Florian Legendre a décidé de reverser 50 centimes par t-shirt et 1 euro par sweat-shirt de sa première collection à l'association Les Papillons Blancs de Lille, découverte lors d'une rencontre au sein de la commission municipale Lille ouverte à tous. « Ancien responsable associatif, je milite pour créer des interactions entre l'entrepreneuriat et le monde associatif. »

Florian Legendre souhaite soutenir des associations « qui ont un impact sur la vie des personnes accompagnées et un pouvoir d'innovation sociale non négligeable ». La première collection aura une durée de vie de 8 mois à 1 an, les suivantes d'environ 4 mois. Les premiers produits à peine mis en ligne, Florian Legendre a commencé à plancher sur une gamme d'accessoires (bonnets et casquettes), bientôt commercialisés.

Customisation de fauteuils

En parallèle, l'entrepreneur lance Vein'art, une offre de customisation de matériel de compensation du handicap (fauteuils, déambulateurs...) qui lui a valu de décrocher le titre de « graine d'entrepreneur » lors des Trophées H'up 2020 qui visent à mettre à l'honneur des parcours entrepreneuriaux hors du commun. « Mon fau-



teuil est complémentaire avec mon corps mais il est standard. J'ai eu l'idée de le customiser avec un artiste. » Stickers ou peinture: chaque œuvre est unique, réalisée en fonction des souhaits et de la personnalité du client.

Florian Legendre fourmille d'idées et de projets, tous en lien avec son cheval de bataille: valoriser l'image de la singularité et « transformer déficience en efficience ».

www.adnstshirts.fr
www.veinart.fr

UN DON DE LA CGT EN FAVEUR DE L'AIDE AUX AIDANTS

Mardi 22 février 2021, la CGT Les Papillons Blancs de Lille a remis un chèque d'un montant de 1800€ à l'association pour financer des actions menées dans le cadre de son dispositif d'aide aux aidants. « Nous disposons de cette somme et souhaitons faire un don à une association, explique Laurent Mairesse, délégué syndical. Nous avons constaté que des dispositifs naissent au sein de l'association et pouvaient apporter une aide aux parents. Cette notion de parentalité nous touche particulièrement, elle fait écho à nos valeurs. »

« Cette belle contribution viendra enrichir de nouvelles propositions à destination des aidants et personnes aidées », a indiqué Christine Dhorne, administratrice déléguée à la vie associative, soulignant l'importance de prendre en compte « le couple aidant-aidé »: « Ce n'est pas toujours facile d'être aidant. Ca ne l'est pas non plus d'être « aidé ». Le don du syn-



dicat soutiendra notamment le financement d'actions en faveur des départs en vacances et de séjours de répit.

Lire également notre article
Des séjours de répit programmés cet été
► page 26

POLYHANDICAP : DEUX FORMATIONS PROGRAMMÉES EN JUIN

Dans le cadre du projet d'actions de soutien pour les familles de personnes polyhandicapées Aidforpoly, l'Institut Social de Lille propose deux sessions de formation en juin.

Porté par le Cesap (Comité d'études, d'éducation et de soins auprès des personnes polyhandicapées) et la Croix-Rouge française, le programme Aidforpoly a pour objectif d'offrir aux proches aidants de personnes polyhandicapées des sessions de formation et d'échanges. 13 thématiques ont été identifiées pour répondre à différentes problématiques rencontrées par les familles: comprendre les spécificités du polyhandicap, connaître les approches d'accompagnement, concilier vie familiale, sociale et professionnelle, etc.

Binôme professionnel/aidant

Au total, 144 sessions collectives de formation, d'information ou de soutien psychosocial à destination de 1500 proches aidants sont envisagées.

L'Institut Social de Lille participe au programme pour 4 actions thématiques. Deux premières sessions de formation sont programmées en juin. Proposées en visioconférence et animées par des professionnels et proches aidants, elles sont ouvertes à l'échelle nationale et gratuites.

Comprendre les spécificités et réalités multiples du polyhandicap. Jeudi 3 juin 2021, la formation sera animée par un médecin et un proche aidant de l'Association Ressources Polyhandicap Hauts-de-France.

Jeudi 3 juin de 13h30 à 16h30.

Les approches proposées dans les établissements en lien avec le domicile. Bien-être au quotidien, éveil sensoriel, méthodes et aides à la communication, éveil cognitif, repérage spatio-temporel:

l'objectif de la session sera de mieux comprendre les approches proposées pour répondre aux besoins de la personne, maintenir les liens et la continuité entre l'établissement et le domicile. Cette formation sera animée par des professionnels et une maman de l'IME Lelandais.

Vendredi 25 juin de 9h à 12h30

Deux autres sessions seront programmées au cours du deuxième semestre 2021: «**protéger les corps**» (apprendre les techniques et pratiques pour protéger le corps pour la personne accompagnée et l'aidant) et «**loisirs et vie sociale**» (découvrir des lieux dispensant des loisirs, construire un projet de loisirs ou de vacances).

Informations et inscription:

isl@institut-social-lille.fr - 03 20 21 93 93



LA PROTECTION JURIDIQUE DES MAJEURS

Samedi 5 juin, nous proposons une formation sur le thème «demander une mesure de tutelle pour son enfant majeur». Organisée en lien avec l'Unapei, elle s'adresse à nos adhérents ainsi qu'aux familles de personnes accompagnées et sera animée par François Richir, formateur consultant.

Participation de 20 euros demandée pour les frais de repas (gratuit pour les adhérents). Lieu et horaires à définir.

Informations et inscription au 03 20 43 95 60 et à contact@papillonsblancs-lille.org

Nos Peines

Nous déplorons les décès de :

Didier Parzys. Entré en 1982 à l'Esat de Lomme en qualité de chauffeur, Monsieur Parzys a ensuite exercé en tant que moniteur d'atelier à l'Esat de Fives de 1992 à 2009. Il était l'époux de Madame Fabienne Parzys, retraitée de notre association.

Isabelle Sauvage. Madame Isabelle Sauvage résidait à la MAS de Baisieux, établissement qu'elle a rejoint en 1994 à l'âge de 24 ans.

Georges Lagache. Monsieur Lagache était le père de Stéphane Lagache, accompagné par l'Esat, à Seclin, depuis 1994.

LA RÉCUPÉRATION

DE L'AIDE SOCIALE À L'HÉBERGEMENT

Quelques aides peuvent, dans certaines situations précises, faire l'objet d'une récupération par les organismes qui les versent. C'est le cas de l'aide sociale à l'hébergement.

Certaines aides, comme l'aide sociale à l'hébergement, sont attribuées au regard de l'ensemble des ressources, y compris des revenus du patrimoine. Considérant que la solidarité nationale ne doit pas prendre le pas sur la solidarité familiale, la loi prévoit la récupération de certaines aides.

Quelles aides concernées ?

L'allocation de solidarité aux personnes âgées, l'aide sociale à domicile ou encore l'aide sociale à l'hébergement sont récupérables uniquement dans le cadre d'un recours contre la succession. L'Allocation Adulte Handicapé (AAH), la Prestation Compensatoire du Handicap (PCH), le revenu de solidarité active (RSA), l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) et l'allocation supplémentaire d'invalidité (ASI) ne sont pas récupérables.

Qu'est-ce que l'Aide Sociale à l'Hébergement ?

L'Aide Sociale à l'Hébergement (ASH) est une aide sociale destinée à payer une partie des frais d'hébergement et de restauration lors d'un séjour prolongé en établissement médico-social. Elle concerne les personnes en situation de handicap qui vivent en foyer d'hébergement, foyer de vie, foyer d'accueil médicalisé ou encore en Ehpad. Lorsque le montant des ressources est inférieur aux frais d'hébergement, l'ASH peut être accordée, après demande auprès du centre communal d'action sociale (CCAS) ou du Département.

Dans quels cas l'ASH peut-elle être récupérée ?

Lorsque l'actif net successoral de la personne décédée est supérieur à 39000 euros, déduction faite des dettes du défunt et des frais funéraires, le Département peut demander le remboursement des aides versées. Les donations faites après ou dans les 10 ans avant la demande d'allocation et les legs faits à d'autres personnes que les héritiers sont également pris en compte. Le Département ne pourra demander la récupération d'une somme supérieure à l'actif net successoral. Le patrimoine du ou des héritiers n'est donc pas concerné.

Remontant à plusieurs années voire dizaines d'années, les montants peuvent être impressionnants et s'élever à des dizaines voire centaines de milliers d'euros.

Quels héritiers ?

Le Département s'adresse aux héritiers, à l'exception des parents, du conjoint, des enfants et des personnes ayant assumé la charge effective et constante de la personne en situation de handicap.

Le recours en récupération étant fait avant la clôture de la succession, inutile pour le ou les héritiers d'envisager de la refuser.

Peut-on contester ?

Souvent concernés, les frères et sœurs de personnes décédées peuvent contester et évoquer l'exception concernant les personnes ayant assumé la charge effective et constante de la personne en situation de handicap. Aucun texte ne définit cette notion. Plusieurs jurisprudences existent toutefois. En 2004, la commission cen-

trale d'aide sociale (CCAS) évoquait une « charge affective, relationnelle et morale de la personne handicapée assumée de façon suffisamment intense et continue ». En 2001, la CCAS indiquait que, pour être constante, la charge ne devait pas nécessairement avoir été assumée tout au long de l'existence mais « de manière constante, durant une période de temps suffisante, dans les circonstances particulières de chaque espèce ». Plus tôt, en 1991, évoquant le père d'une personne hébergée en foyer, le Conseil d'Etat considérait, dans un arrêt, que le fait pour son fils de vivre en foyer ne privait pas son père du bénéfice de la non récupération. Avoir été tuteur ou curateur du défunt constituera un élément de preuve important mais pas suffisant. Il s'agira donc d'argumenter et d'expliquer le rôle de l'héritier, pièces justificatives à l'appui. Des attestations de l'établissement mentionnant les visites et retours en famille, photos, témoignages, preuves de vacances partagées peuvent par exemple constituer des justificatifs.

Quels recours ?

Le Département peut adresser un recours jusqu'à 5 ans après le décès. Le destinataire a deux mois pour répondre. L'absence de réponse du Département dans les deux mois équivaut ensuite à un rejet. Après ce recours préalable obligatoire, un recours contentieux peut être engagé dans un délai de deux mois auprès d'un tribunal administratif.

Merci à Domitille Cottet, chargée de mission droit des personnes handicapées et de leurs familles, et Chloé Bossier, conseillère juridique droits des personnes, toutes deux au sein de l'Unapei



UN PARTENARIAT AVEC FRAGILIS

Pour toute question sur les aides sociales, vous pouvez contacter notre plateforme d'accompagnement et de répit des aidants. Depuis fin 2018, une convention de partenariat lie notre association et le cabinet Fragilis, family office entièrement dédié aux personnes en situation de handicap ou de grand âge et à leur famille. Si une réponse ne peut être apportée par notre association, l'équipe de Fragilis pourra être sollicitée.

aide-aidants@papillonsblancs-lille.org
07 57 42 78 66

AIDE À DOMICILE OUVERTE AUX FAMILLES CONCERNÉES PAR LE HANDICAP

L'accès au dispositif d'accompagnement à domicile financé par les CAF est simplifié au 1^{er} janvier, avec une attention particulière portée aux familles concernées par le handicap.

La CAF finance l'aide et l'accompagnement à domicile, assurée par des SAAD, afin de soutenir la parentalité et prévenir les ruptures parentales. Des professionnels –techniciens de l'intervention sociale et familiale (TISF), auxiliaires de vie sociale (AVS) ou accompagnants éducatif et social (AES)– peuvent intervenir au domicile des familles.

Auparavant encadrés par une circulaire de 2016, les critères d'accès à ce dispositif étaient restrictifs et excluaient les parents d'enfants porteurs de handicap, si bien que la CAF constatait un phénomène de non-recours des familles. Dans une circulaire en date du 3 mars 2021, la Direction des politiques familiales et sociales indique la simplification et l'harmonisation des critères d'éligibilité avec «une attention particulière» portée en direction des «parents confrontés au handicap ou à la maladie grave de leur enfant en réponse au besoin de répit».

Si la circulaire date de mars, les dispositions s'appliquent à compter du 1^{er} janvier 2021.

Qui peut en bénéficier ?

Le dispositif d'aide à domicile s'adresse à l'ensemble des familles, allocataires ou non, dès le premier enfant ou avec un enfant à naître. L'enfant doit avoir moins de 18 ans. Le dispositif est également ouvert à l'ensemble des familles assumant la charge d'un enfant, y compris aux parents non gardiens.

Concernant les familles avec un enfant porteur de handicap, l'enfant peut être bénéficiaire de l'AAEH, faisant l'objet d'une orientation ou d'une prise en charge spécialisée, en cours de reconnaissance du handicap ou pour lequel



les parents perçoivent l'allocation journalière de présence parentale (AJPP).

Modalités d'intervention

Les interventions pourront durer jusqu'à un an. Les AVS et AES pourront intervenir au maximum 100 heures. Auprès des familles avec un enfant porteur de handicap, seuls les techniciens d'intervention sociale et familiale seront sollicités, sans limite d'heures. Ces professionnels devront être formés au handicap.

L'objectif visé est de soutenir les familles durant la phase de repérage-diagnostic-reconnaissance du handicap ou encore dans l'accomplissement de démarches (recherche de structures adaptées, d'un mode de garde...). L'accompagnement vise également à anticiper l'entrée à l'école et les apprentissages ou encore l'arrivée au domicile d'un enfant porteur de handicap.

Répit parental

Le temps d'absence du domicile des parents lors de l'intervention est fixé à 25% et porté à 50% pour certaines familles, notamment celles assumant la charge d'un enfant porteur de handicap.

Le coût

Les interventions sont en partie financées par la CAF. Le montant de la participation des familles est calculé en fonction du quotient familial (QF). La CAF du Nord indique qu'il varie de 0,15 centimes pour les QF de 150 euros à 12,67 € pour les QF au-delà de 1 201 €. Expérimentée en 2020, une simplification du financement devrait être généralisée en 2022.

► **Contactez votre CAF pour avoir connaissance des professionnels qui peuvent intervenir.**

EXPO À LILLE: LIVRET EN FALC

Depuis quelques années, Lille 3000 fait appel au site de Fives de l'Esat du Groupe Malécot pour la transcription de ses livrets d'exposition en facile à lire et à comprendre (FALC).

Une équipe a planché sur la transcription du support de présentation de l'exposition Colors, etc., initialement prévue pour démarrer le 9 avril et reportée en raison du contexte sanitaire. Une démarche en faveur de l'accessibilité qui profite à tous les visiteurs !

► **A découvrir sur lille3000.eu**



ACCESSIBILITÉ: ON AVANCE!

Fin novembre, le Premier ministre annonçait l'engagement d'un plan d'action interministériel pour améliorer l'accessibilité de la communication publique et gouvernementale, adossé à un budget de 10 millions d'euros. Cinq mois plus tard, le 3 mars, une charte d'accessibilité de la communication de l'Etat a été adoptée en conseil des ministres. Le document fournit un socle de références et de règles communes à tous les ministères et services publics, impliquant notamment le recours au FALC.



Les personnes handicapées et les aidants qui appellent un numéro vert national, le 0800 360 360, sont mieux en relation avec le Communauté 360 dont ils dépendent. (Elopho.com)

La Communauté 360 du Nord répond aux besoins de répit d'urgence des aidants

Handicap Source • 07 44 44 44 44 • **Autismes, Sublimés et parents**
Le Nord a construit

La crise sanitaire a accéléré le déploiement des Communautés 360. Leur vocation ? Apporter, localement, des réponses aux personnes handicapées et à leurs proches. Dans le Nord, dix associations ont ainsi mis leurs moyens en commun pour trouver, notamment, des solutions de répit le plus rapidement possible.

24 heures chrono. Voilà le temps que la communauté 360 du Nord a mis pour trouver une solution à Raymond Vissal. Le 8 novembre 2020, Raymond Vissal, le frère de cet homme dépendant âgé de 70 ans, appelle le numéro vert d'appel pour les personnes en situation de handicap et leurs proches, le 0800 360 360.

Depuis une semaine, il a pris le relais de sa sœur, l'aidante habituelle, hospitalisée à cause du Covid-19. Et comme Raymond est lui aussi positif, les professionnels se sont mis en retrait. « Je ne suis pas fragile, mais à la rigueur et j'ai appelé à l'aide », raconte Raymond Vissal. Le lendemain, Raymond Vissal est admis dans une résidence autonome pour personnes âgées. Il y restera six semaines, accompagné par des services sociaux.

Un dispositif réunissant dix associations

« Nous avons démontré que nous étions en capacité de gérer les situations d'urgence », se réjouit Guillaume Schmitt, le directeur général des Papillons blancs de Lille. Cette structure constitue la cheville ouvrière de la Communauté 360 du Nord. Début juin 2020, elle a coordonné le mise en place de ce dispositif réunissant dix associations (*). Depuis, elles de leurs salariés se relaient pour assurer une permanence téléphonique, 7 jours sur 7, de 9 h à 19 h (17 heures les week-ends et jours fériés).

Communauté 360

Faire Face - 8 janvier 2021
 et Handicap.fr - 23 décembre 2020

MAS à domicile

Hospimedia -
 12 février 2021



Offre médico-sociale

Les Papillons blancs de Lille expérimentent pour trois ans une Mas à domicile

Publié le 12/02/21 - 10h48

[Retourner à l'édition du jour](#)



Une Mas à domicile a vu le jour à Boisieux. Ce projet expérimental sur trois ans, porté par l'association Les Papillons blancs de Lille, propose un accompagnement intensif et à la carte aux personnes en situation de handicap.

L'association Les Papillons blancs de Lille (Nord) propose une nouvelle alternative d'accompagnement, une maison d'accueil spécialisée (Mas) à domicile. Ce service, porté par la Mas de Boisieux, a démarré en décembre dernier et est expérimenté pour trois ans. Il a été conçu pour proposer un accompagnement intensif et adapté aux souhaits des personnes en situation de handicap et de leur famille, indique l'association. L'objectif est d'offrir aux usagers "de nouvelles alternatives, autres que l'internat, l'accueil de jour ou l'accueil modulable", explique à Hospimedia Odile Cailliez, directrice de la Mas. L'accompagnement peut aller jusqu'à 60 heures par semaine, réparties sur six jours, mais les personnes accompagnées peuvent aussi faire le choix d'un soutien deux jours consécutifs 24h/24. Là encore, l'accompagnement reste modulable puisque les personnes en situation de handicap pourront passer la nuit à leur domicile ou bien dans l'un des établissements de l'association. La Mas à domicile est ouverte aux personnes en situation de handicap âgées de 16 ans minimum. Les professionnels les accompagnent tout au long de la journée dans leurs rendez-vous de rééducation, comme dans les lieux d'activité, précise l'association. Il s'agit "d'une réponse supplémentaire", souligne la directrice, qui ne doit pas être opposée à l'accompagnement en établissement.

Projet de « résidence intermédiaire » à Haubourdin

Nord info - février 2021



À Haubourdin, le foyer de vie Les Cattelaines voit grand

Construction d'un nouvel immeuble avec 23 logements au foyer de vie Les Cattelaines à Haubourdin. La structure, gérée par les Papillons Blancs de Lille, accueille 51 adultes en situation de handicap mental. Ces logements, destinés à des personnes développant un parcours d'autonomie, seront équipés de dispositifs de domotique modernes comme les clés connectées permettant de donner l'accès en cas de besoin. Chacune dispose également d'un café éligible, un espace de coworking et un espace culturel, accessibles aux résidents et aux habitants de la commune. Les travaux, financés par le Département à hauteur de 300 000 €, débiteront au premier semestre 2021 pour une ouverture prévue au premier semestre 2022.

Visite de Jean-René Lecerf et Geneviève Mannarino au foyer de vie Les Cattelaines

La Voix du Nord
 4 décembre 2020

Journée des personnes handicapées : le président du Département a visité les Cattelaines

A l'occasion de la Journée internationale des personnes handicapées, Jean-René Lecerf, le président du conseil départemental, a choisi de faire un déplacement au foyer d'accueil des Cattelaines, à Haubourdin.

UNE GRANDE RÉUNION
 Haubourdin (N)

HAUBOURDIN. Le Jean-René Lecerf est venu, ce jeudi après-midi, aux Cattelaines, à Haubourdin, et voir que le Département souhaite à hauteur de 300 000 € la construction d'un bâtiment qui permettra la création de 23 places supplémentaires. Cette structure accueillera 51 personnes handicapées adultes âgées de plus de 16 ans. Le projet est géré par les Papillons Blancs de Lille. Le président du conseil départemental a été reçu par le directeur de l'établissement, Jean-François Bédier, et le président de l'association des Papillons Blancs de Lille, Geneviève Mannarino. Le président du conseil départemental a été reçu par le directeur de l'établissement, Jean-François Bédier, et le président de l'association des Papillons Blancs de Lille, Geneviève Mannarino. Le président du conseil départemental a été reçu par le directeur de l'établissement, Jean-François Bédier, et le président de l'association des Papillons Blancs de Lille, Geneviève Mannarino.



Jean-René Lecerf et les personnes qui accompagnent ont visité les logements des résidents et des visiteurs.

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL, PARTENAIRE ÉLIGIBLE
 L'actuel bâtiment de services est la preuve des conditions de travail des résidents. Il est vieillissant et, de plus, le premier étage de l'immeuble du Nord (Haubourdin) du Nord (N) est en travaux. Le Département est donc un des partenaires importants des associations qui accueillent des personnes en situation de handicap, comme les Papillons Blancs de Lille qui gèrent actuellement le foyer de vie des Cattelaines.

« Le Département financera à hauteur de 300 000 € la construction d'un bâtiment qui permettra la création de 23 places supplémentaires. »

Le Nord a reçu le label « département solidaire »

A l'occasion de la visite, le président de la Fédération départementale des collectivités de gestion sociale (Fédération) a déclaré à Jean-René Lecerf et à sa vice-présidente Geneviève Mannarino le grand label européen « Département solidaire 2020 ». Le Département du Nord est le premier à obtenir ce label qui récompense « l'effort collectif de l'ensemble des acteurs de la solidarité sociale dans le département ». Le label est attribué à la suite d'un processus de sélection qui a permis de sélectionner le Nord parmi 100 départements français.

Le Département a obtenu ce label pour être le premier de la Fédération des collectivités de gestion sociale (Fédération) à obtenir ce label européen « Département solidaire 2020 ». Le Département du Nord est le premier à obtenir ce label qui récompense « l'effort collectif de l'ensemble des acteurs de la solidarité sociale dans le département ». Le label est attribué à la suite d'un processus de sélection qui a permis de sélectionner le Nord parmi 100 départements français.



Un dispositif à la croisée du handicap et de la protection de l'enfance

Closets-relais mis en place au centre habité associatif d'été pour l'été d'été en lien à des assistantes sociales accueillant des enfants en situation de handicap, pour éviter des situations d'équipement, voire de rupture. © Claire Corbin pour La Media Social

Un quart des enfants placés à l'aide sociale à l'enfance (ASE) sont en situation de handicap. Un chiffre qui a fait émerger une nécessité : construire davantage de ponts entre les champs du handicap et de la protection de l'enfance. C'est l'ambition du dispositif porté par l'institut médico-éducatif Lelandais, dans le Nord.

« Quand Tatie et Tonton sont en vacances, d'habitude tu vas chez une autre assistante familiale. » Ali hoche la tête. « Et là-bas, ça ne se passe pas très bien, c'est ça ? »

À la question de Christophe Kindt, responsable du service qui l'accueille pour cette première prise de contact, le jeune homme répond : « Oui, je ne suis pas habitué. Je fais un peu de bêtises. » « Pourquoi bêtises ? » « J'ose pas dire », répond Ali en baissant le regard sous son masque.

La Voix du Nord - Lompe Fermanis - Rozain LE BERRE - 9 mars 2021

Dispositif accueil-relais de l'IME Lelandais

Le Media Social - mars 2021

14 Loos, les Weppes et la métropole

LA VOIX DU NORD - LUNDI 27 FÉVRIER 2021

Le foyer de vie Le Rivage, foyer de la débrouille pendant la pandémie

Comment s'est passée cette année bouleversée par le Covid dans les établissements médico-sociaux de Loos, pour les résidents après une défection intellectuelle et le personnel ? Découvrez l'histoire de notre visite au foyer de vie de Marquillins.



« Apprendre à vivre avec le handicap, ça se fait pas tout seul. Ça se fait avec les autres. » C'est une phrase que l'on entend souvent dans les établissements médico-sociaux. Elle résume l'importance de la vie collective et de l'apprentissage de la débrouille. Au foyer de vie Le Rivage, à Marquillins, les résidents et le personnel ont dû trouver de nouvelles façons de vivre ensemble pendant la pandémie de Covid-19. Les ateliers de fabrication de masques et de décorations ont permis de maintenir un lien et de créer une atmosphère positive malgré les contraintes sanitaires.

Le foyer transformé en club de vacances l'été dernier

Après une année marquée par le confinement, le foyer de vie Le Rivage a transformé ses locaux en club de vacances pour l'été dernier. Les résidents ont pu profiter de la belle saison et de nouvelles activités, tout en respectant les protocoles de sécurité. Cette initiative a permis de redonner un peu de joie et de détente à tous.

Retour sur 2020 au foyer de vie Le Rivage

La Voix du Nord - 27 février 2021

10 Lille et la métropole

LA VOIX DU NORD - LUNDI 15 FÉVRIER 2021

La blanchisserie des Papillons blancs leur donne à nouveau des ailes

Perdue par le Covid-19, la blanchisserie de l'ESAF des Papillons Blancs, avenue de Dronkerque à Lomme, a retrouvé son portier lividi dévot. Une vingtaine de personnes en situation de handicap mental travaillent dans cet atelier protégé, source d'antenne.



Après un été de fermeture, la blanchisserie de l'ESAF des Papillons Blancs, avenue de Dronkerque à Lomme, a retrouvé son portier lividi dévot. Une vingtaine de personnes en situation de handicap mental travaillent dans cet atelier protégé, source d'antenne.

45 établissements dans la métropole lilloise

Le groupe Média et Développement a racheté l'ESAF des Papillons Blancs de Lille. Il a décidé de maintenir les ateliers protégés pour les personnes en situation de handicap mental. Cette initiative a permis de maintenir un lien et de créer une atmosphère positive malgré les contraintes sanitaires.

« Apprendre à vivre avec le handicap, ça se fait pas tout seul. Ça se fait avec les autres. » C'est une phrase que l'on entend souvent dans les établissements médico-sociaux. Elle résume l'importance de la vie collective et de l'apprentissage de la débrouille. Au foyer de vie Le Rivage, à Marquillins, les résidents et le personnel ont dû trouver de nouvelles façons de vivre ensemble pendant la pandémie de Covid-19. Les ateliers de fabrication de masques et de décorations ont permis de maintenir un lien et de créer une atmosphère positive malgré les contraintes sanitaires.

« Apprendre à vivre avec le handicap, ça se fait pas tout seul. Ça se fait avec les autres. » C'est une phrase que l'on entend souvent dans les établissements médico-sociaux. Elle résume l'importance de la vie collective et de l'apprentissage de la débrouille. Au foyer de vie Le Rivage, à Marquillins, les résidents et le personnel ont dû trouver de nouvelles façons de vivre ensemble pendant la pandémie de Covid-19. Les ateliers de fabrication de masques et de décorations ont permis de maintenir un lien et de créer une atmosphère positive malgré les contraintes sanitaires.

LILLE ET LA MÉTROPOLÉ

jeudi 15 février 2021



Blanchisseur
Après un été de fermeture, la blanchisserie de l'ESAF des Papillons Blancs, avenue de Dronkerque à Lomme, a retrouvé son portier lividi dévot. Une vingtaine de personnes en situation de handicap mental travaillent dans cet atelier protégé, source d'antenne.



LOMME LA BLANCHISSERIE DES PAPILLONS BLANCS À TOUTE VAPEUR

VOIX LIBRE
A la recherche de nouvelles idées pour améliorer les conditions de travail des employés.

REOUVERTURE DU PRESSING À LOMME
Après un été de fermeture, la blanchisserie de l'ESAF des Papillons Blancs, avenue de Dronkerque à Lomme, a retrouvé son portier lividi dévot. Une vingtaine de personnes en situation de handicap mental travaillent dans cet atelier protégé, source d'antenne.

ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

- **Mission petite enfance et scolarisation**

Tél. 03.20.43.95.60

- **IME Denise Legrix**

22 rue Desmazières - BP115 59476 Seclin cedex

Tél. 03.20.90.07.93 - Fax 03.20.90.57.87

ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **IME Albertine Lelandais**

64 rue Gaston Baratte 59493 Villeneuve d'Ascq

Tél. 03.20.84.14.07 - Fax 03.20.84.05.61

ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

- **IME Le Fromez**

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne

59320 Haubourdin

Tél. 03.20.07.32.67 - Fax 03.20.38.26.32

ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)**

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos

Tél. 03.20.63.09.20 - Fax 03.20.63.09.29

sessad@papillonsblancs-lille.org

- **IMPro du Chemin Vert**

47 rue du Chemin Vert 59493 Villeneuve d'Ascq

Tél. 03.20.84.16.72 - Fax 03.20.84.05.57

impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL DES ADULTES LE GROUPE MALÉCOT

- **ESAT - site d'Armentières**

Atelier Malécot 29 rue Coli 59280 Armentières

Tél. 03.20.17.68.50 - Fax 03.20.17.68.59

esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Fives**

Atelier Malécot 145 rue de Lannoy 59800 Lille

Tél. 03.28.76.92.20 - Fax 03.28.76.92.25

esat.fives@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lille**

Atelier Malécot 3 rue Boissy d'Anglas 59000 Lille

Tél. 03.20.08.10.60 - Fax 03.20.08.10.61

esat.lille@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lomme**

Atelier Malécot 399 avenue de Dunkerque 59160 Lomme

Tél. 03.20.08.14.08 - Fax 03.20.08.14.09

esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Loos**

Atelier Malécot 89 rue Potié 59120 Loos

Tél. 03.20.08.02.30 - Fax 03.20.08.02.39

esat.loos@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Seclin**

Atelier Malécot Rue du Mont de Templemars

ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex

Tél. 03.20.62.23.23 - Fax 03.20.62.23.00

esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Comines**

Atelier Malécot 47 rue de Lille - Sainte Marguerite

59560 Comines

Tél. 03.28.38.87.80 - Fax 03.28.38.87.81

esat.comines@papillonsblancs-lille.org

- **Entreprise Adaptée**

6 Rue des Châteaux - ZI La Pilaterie

59700 Marcq en Baroeul

Tél. 03.28.76.15.40 - Fax 03.20.53.21.13

contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)**

Tél. 03.20.79.98.56

sisep@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT SPÉCIALISÉ

- **Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf**

Route de Camphin 59780 Baisieux

Tél. 03.28.80.04.59 - Fax 03.28.80.04.60

mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

- **P'tite MAS**

Route de Camphin 59780 Baisieux

Tél. 03.28.80.04.59 - Fax 03.28.80.04.60

mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

PCPE

- **Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées**

47 rue du Chemin Vert 59493 Villeneuve-d'Ascq

Tél. 03.20.34.02.54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

• HABITAT

42 rue Roger Salengro CS 10092 59030 LILLE Cedex
Tél. 03.20.43.95.73 - Fax 03.20.04.60.42
habitat@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

• Les Glycines

2 quater place du Prieuré 59800 Lille
Tél. 03.20.47.92.24 - Fax 03.20.56.94.62
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Les Peupliers

23 place du Général de Gaulle 59560 Comines
Tél. 03.20.39.01.44 - Fax 03.20.39.40.42
habitat.comines@papillonsblancs-lille.org

• Les Jacinthes

3 rue des Acacias 59840 Pérenchies
Tél. 03.20.08.75.75 - Fax 03.20.08.67.96
habitat.perenchies@papillonsblancs-lille.org

• Gaston Colette

6 place Paul Eluard 59113 Seclin
Tél. 03.20.90.20.34 - Fax 03.20.96.80.44
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés 59280 Armentières
Tél. 03.20.07.57.52 - Fax 03.20.07.58.81
habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT SPÉCIFIQUES

• Le Clos du Chemin Vert - Foyer Jeunes

56 rue Renoir 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03.20.84.05.14 - Fax 03.20.41.27.97
habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

• La Source - Foyer d'accompagnement

33 Rue Gaston Baratte 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03.28.76.15.30 - Fax 03.20.34.69.62
habitat.source@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES SERVICES

• Résidence Service et Accueil de Jour Arc en Ciel

6 Rue Guillaume Werniers 59000 Lille
Tél. 03.20.47.82.75 - habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille
Tél. 03.20.47.92.24 - Fax 03.20.09.81.93
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers - 59113 Seclin
Tél. 03.20.90.20.34 - Fax 03.20.96.80.44
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

SIÈGE & SERVICES ASSOCIATIFS

(Groupes associatifs, dispositif Temps Lib'...)

• Siège

42 rue Roger Salengro CS 10092 59030 Lille Cedex
Tél. 03.20.43.95.60 - Fax 03.20.47.55.41 - contact@papillonsblancs-lille.org

APPARTEMENTS ET SAVS

• Lille

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille
Tél. 03.20.09.14.40 - Fax 03.20.09.81.93
savs.lille@papillonsblancs-lille.org

• Nord Armentières

13 rue des Fusillés 59280 Armentières
Tél. 03.20.35.82.76 - Fax 03.20.35.69.13
savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Sud Villeneuve d'Ascq

24 rue des Martyrs 59260 Hellemmes
Tél. 03.20.62.23.26 - Fax 03.20.67.15.83
savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

• Sud Seclin

10 place Paul Eluard 59113 Seclin
Tél. 03.20.96.42.98 - Fax 03.20.96.42.85
savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

PARENTALITÉ

• SAAP - Service d'Aide à la Parentalité

1 Rue F. Joliot Curie - RDC - Porte 1000
59000 Lille
Tél. 03.20.79.98.60
parentalite@papillonsblancs-lille.org

ACCUEIL D'URGENCE

• CAUSE - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé

250 rue de Lille
59100 Roubaix
Tél. 03.20.79.33.43 - Fax 03.20.79.38.12
cause@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service Saint André Catoire

26 bis Rue Fénelon - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 06.79.81.10.50 - Fax 03.20.09.81.93

FOYERS DE VIE ET SAJ

• Foyer de Vie « Les Cattelaines » et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte 59320 Haubourdin
Tél. 03.20.38.87.30 - Fax 03.20.38.87.35
foyerdevie@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de Vie « Le Rivage » et SAJ

46 place Alain Flamand 59274 Marquillies
Tél. 03.20.16.09.80 - Fax 03.20.16.09.89
fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Accueil de Jour (SAJ)

62-62 bis rue du Long Pot 59000 Lille
Tél. 03.20.79.98.61 - Fax 03.20.79.98.62



**PBL N°16 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION
LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE**

Présidente : Florence Bobillier

Directeur Général : Guillaume Schotté

Rédaction et conception : Claire Cierzniak, chargée de communication

Impression : Reprographie, Le Groupe Malécot

ISSN : 2605-860X



Les Papillons Blancs de Lille - Twitter : [apei_lille](#)

Apei Les Papillons Blancs de Lille - 42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille Cedex

Tél. : 03 20 43 95 60 - Fax : 03 20 47 55 41 - contact@papillonsblancs-lille.org - www.papillonsblancs-lille.org

Association à but non lucratif de type loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée à la préfecture du Nord n° W595004890. Affiliée à l'Unapei reconnue d'utilité publique.